Paris-presse

4e Année - N° 844 SAMEDI 6 SEPTEMBRE 1947 4 FRANCS Saint-Donatien

-6 SEP 1947

M. STOP

donnera 5.000 francs

LE 5 SEPTEMBRE, AU CANET-PLAGE
pour la meilleure histoire méridionale
LE DIMANCHE 7 SEPTEMBRE, A SETE
AU MATCH DE FOOTBALL SETE-RENNES
pour la personne, la chose ou l'idée la plus ridicule
LUNDI 8 SEPTEMBRE, A MONTPELLIER
pour la phrase la plus belle du monde
A MONTPELLIER, A PALAVAS
AU CANET, A SETE,
M. STOP pêchera des étoiles nouvelles

Dernière édition

49 VOIX DE MAJORITÉ pour Ramadier

UN CONSEIL DE CABINET EXTRAORDINAIRE est convoqué pour 18 h. 30

Le Président du Conseil s'est rendu chez M. Auriol immédiatement après le vote

La crise n'est pas écartée

LE dernier acte du scénario commencé mardi au Palais-Bourbon s'est achevé ce matin par un vote de confiance donnant à M. Ramadier 292 voix de majorité contre 243.

L'atmosphère était tendue, nerveuse quand M. Herriot ouvrit la séance.

Le premier orateur est M. Tanguy du Pouët (M.R.P.) :

— Nous étions contre le projet, dit-il. Nous voterons pour, néanmoins, parce que la question de confiance est posée.

Il y a là une contradiction que M. Tanguy du Pouët entreprend d'expliquer à coups de considérations techniques abordées dix fois ces temps derniers.

Et, sans doute, parce que l'attention se relâche, l'orateur du M. R. P. essaie d'une allusion politique :

— Nous ne comprenons pas, ajoute-t-il, que certains cherchent à renverser le gouvernement...

L'allusion est pour M. Guy Mollet. On regarde du côté de la gauche. On cherche : la place de M. Guy Mollet est vide.

On respire. Il n'y a pas à craindre de sa part une intervention qui mette le feu aux poudres et trouble ainsi la fin du scénario.

Voici maintenant M. Etienne Fajon pour expliquer le vote communiste. En l'absence de M. Duclos, qui avait dit l'autre jour pourquoi les communistes étaient pour la subvention au charbon, M. Etienne Fajon entreprend d'expliquer pourquoi ils sont contre, après trois jours de réflexion :

— Les subventions, dit-il, alourdissent le budget. Il faut réorganiser la vie intérieure des mines.

Quant à l'ensemble de la politique économique, M. Etienne Fajon la condamne, bien entendu. Mais, pour trouver les « attendus » de son jugement, il n'a pas beaucoup de peine : il lit les décisions du congrès de Lyon qui constituent le plus beau réquisitoire qui soit contre M. Ramadier. Cette lecture gêne quelque peu les socialistes.

Et, en terminant, M. Fajon distille une dernière perfidie :

— Quand on a éliminé les communistes du gouvernement, on a dit que la France pourrait enfin avoir un gouvernement cohérent. Regardez ce que vous avez fait depuis quatre mois...

M. Thorez applaudit avec une rage joyeuse.

Le défilé continue. M. Ramarony explique le vote... de M. Ramarony, car il n'adhère plus à aucun groupe.

M. Ben Tounes parle au nom des Musulmans indépendants pour dire que l'Algérie souffre des incohérences de la politique métropolitaine.

M. Lussy apporte, de la part des socialistes, une adhésion sans chaleur particulière et qu'il ponctue de cet avertissement à M. Ramadier :

— Si vous vous laissez aller à l'abandon, le pays se laissera aller à l'aventure.

M. Bergas a un bon nom marseillais, mais il laisse de côté l'accent de son pays pour expliquer que, dans son vote sur la confiance, le P. R. L. s'abstiendra.

(Suite en page 3)

Le président du Conseil ne semble pas satisfait de sa majorité...

Le M. R. P. s'emploie à l'augmenter

Dès qu'il eut connaissance des résultats du scrutin, M. Ramadier manifesta une certaine inquiétude :

— Une majorité de 49 voix lui donne-t-elle une autorité suffisante pour résister à la « flambée des prix » et mener à bien le redressement nécessaire ?

Le président du Conseil semblait en douter. C'est la raison pour laquelle il s'est rendu auprès de M. Vincent Auriol pour l'entretenir de ce cas de conscience.

Un Conseil de cabinet extraordinaire est convoqué, à 18 h. 30, à l'hôtel Matignon.

Dans les couloirs, on apprend que les leaders du M. R. P. s'emploient à faire revenir sur leurs décisions neuf des membres du groupe qui se sont abstenus dans le vote sur la confiance. Si la tentative réussissait, elle permettrait à M. Ramadier d'avoir 301 voix au lieu de 292.

Le président du Conseil ne saurait, paraît-il, se contenter d'une majorité inférieure à ce chiffre.

Le chou à la crème est mort ce matin

Les nouvelles réglementations sur la pâtisserie sont applicables dès aujourd'hui.

Ce matin, les étalages des pâtisseries ne présentent plus d'articles préparés avec de la farine, panifiable ou non.

La pâte à choux est morte, mais la pâte d'amande est reine.

Les meringues, les macarons connaissent un surcroît de faveur. Et si les tranches de pommes ne reposent plus sur un lit de pâte feuilletée, mais sur un fond de pâte de pommes de terre, elles se dégustent avec toujours autant de gourmandise.

...Et la biscotte aussi

Une nouvelle victime vient s'ajouter au sombre palmarès des récentes prescriptions concernant l'utilisation de la farine.

La biscotte, à son tour, va rentrer dans la clandestinité. L'une des maisons spécialisées, faute de matières premières, vient de fermer ses portes. Son personnel est licencié en partie.

Voilà qui va réjouir les malades voués à un régime spécial...

UNE TRAGÉDIE de Shakespeare a été créée hier en Avignon dans un décor contemporain de l'action, la cour du château des Papes

(De notre envoyé spécial).

AVIGNON, 5 septembre. — Pendant des années, les hauts murs percés des élégantes fenêtres gothiques ou Renaissance de la cour du Château des Papes n'avaient plus entendu que les exclamations admiratives des touristes.

Hier, pendant quelques heures, ces vénérables pierres ont pu se croire rajeunies de plusieurs siècles et revenues à l'époque où, les papes régnant en Avignon, le trône d'Angleterre était l'objet d'une sanglante dispute entre Richard II et son cousin Hereford...

Pour réaliser ce miracle, il avait suffi de tréteaux montés sur des fûts métalliques et drapés de jute, de quelques projecteurs et d'une bonne soixantaine de somptueux costumes dessinés par le peintre Léon Jischia. Il avait fallu, surtout, le texte d'une tragédie de Shakespeare : « Richard II », que Jean Vilar et une troupe de jeunes comédiens avaient entrepris de créer en France.

La nuit venue, le millier de spectateurs qui s'étaient installés sur les sièges de fer et ceux, plus privilégiés, qui avaient pensé à s'installer dans l'embrasure d'une fenêtre, durent, tout naturellement, se croire reportés au temps où le théâtre se passait de rideau et de coulisses.

Les acteurs opéraient leurs mouvements d'entrée ou de sortie au vu de chacun, mais le déploiement de la pompe et de la parade propre à un drame historique en bénéficiait étrangement.

Un héros royal, frère cadet de Hamlet, et comme lui déchiré par un excès de confiance humaine, revivait son drame sous nos yeux.

Patronnée par le Cercle d'échanges artistiques internationaux, cette émouvante création d'art dramatique, d'une formule neuve et hardie, s'inscrivait dans le cadre d'une « Semaine d'Art ».

Celle-ci, d'ailleurs, doit se poursuivre, aujourd'hui, par la création d'une pièce de Paul Claudel, « Tobie et Sarah », et, demain, par celle de « La Terrasse de midi », la nouvelle pièce de Maurice Clavel, dont on n'a pas oublié le succès, si légitime, de la première œuvre, l'an dernier : « Les Incendiaires ».

Georges ADAM.

UNE FABRIQUE DE SIGNAUX électriques brûle à Riom

100 millions de dégâts

CLERMONT-FERRAND, 5 septembre. — Ce matin, vers 5 heures, un incendie a détruit, au centre de la ville de Riom, les usines Lafayette, fabrique de signaux électriques.

Les causes du sinistre sont encore inconnues. Les dégâts s'élèvent à plus de cent millions.

Pour plus de pain et un meilleur ravitaillement

SIX CORTEGES CONVERGENT cet après-midi

vers le Champ-de-Mars

Les industries de la région parisienne ont cessé tout travail à 16 heures

Pas de taxi jusqu'à 19 heures

LE meeting de protestation contre la réduction de la ration de pain, l'insuffisance du ravitaillement et la non-ratification des accords du Palais-Royal, qui se tiendra ce soir, à 18 heures, au Champs-de-Mars a paralysé, à partir du milieu de l'après-midi, l'activité de la capitale.

Au début de l'après-midi, à l'entrée de toutes les stations de métro, le public était informé, par voie d'affichage, que le trafic serait interrompu de 15 h. 30 à 16 h. 30. Les rames stoppaient au quai de la station où elles se trouvaient ; les voyageurs avaient le choix ou de demeurer sur place en attendant la remise en marche ou de quitter la station.

De même, les autobus s'arrêtaient au point du parcours où ils se trouvaient à 15 h. 30, pour démarrer une heure plus tard. En tête de ligne, les voyageurs avaient été informés de l'interruption.

Voici comment se déroulent les diverses manifestations :

● **16 heures** : arrêt du travail dans les bureaux de poste

Arrêt du travail dans les usines, ateliers, bureaux d'entreprises de toutes les branches industrielles de Paris et de banlieue

● **16 h. 30** : rassemblement des travailleurs aux six points de concentration prévus : porte Maillot, gare Saint-Lazare, Hôtel de Ville, place Denfert-Rochereau, porte de Versailles, porte de Saint-Cloud.

De ces six points, les cortèges convergent vers le Champ de Mars.

● **17 heures** : arrêt des taxis (jusqu'à 19 heures).

● **18 heures** : rassemblement au Champ-de-Mars. Le meeting, organisé par l'Union des syndicats de la région parisienne, est présidé par M. Albert Bouzanquet, secrétaire de la C.G.T.

De son côté, la C.F.T.C. a décidé de s'associer à la démonstration. L'Union régionale de la centrale syndicale chrétienne tient un meeting, à 17 h. 30, à la salle de la Mutualité, et au cours duquel une motion demandant l'application du plan de ravitaillement préconisé par la C.F.T.C. et la mise en œuvre des moyens propres à limiter la hausse du coût de la vie, est mise aux voix.

Les gardiens de cimetières nationaux en grève

Le Syndicat national du ministère des Anciens Combattants attire l'attention sur la grève des gardiens de

(Suite page 3.)

Après un bref mais joyeux séjour à Paris

EVANS ET TRUMAN se sont envolés vers Rome

Ils espèrent faire "escale" à Nice

LES « Piper Cubs » ont quitté Paris ce matin, à 11 h. 50, pour Rome, d'où, après une courte escale, ils se rendront au Caire.

— Peut-être nous arrêterons-nous quelques heures à Marseille ou à Nice, si les conditions atmosphériques le permettent, car ce sont des villes dont on parle beaucoup aux Etats-Unis, nous dit George Truman.

Les deux compagnons ne sont pas très bavards sur l'emploi de leur séjour à Paris.

— Nous avons bien réussi à dépister les journalistes, disent-ils en riant. Pendant qu'on nous cherchait partout, nous occupions paisiblement un appartement au Claridge ; il est vrai que nous n'y avons passé que peu de temps. Il nous fallait bien faire connaissance avec le « Gay Paris ».

En quoi a consisté exactement cette connaissance ? Nous ne le saurons pas, car il existe en Amérique une Mme Evans et une Mme Truman qui lisent avidement les journaux depuis que leurs maris sont partis.

Ceux-ci, dont la combinaison est ornée de petits sabots d'or offerts « for good luck » avant leur départ, ont le visage hâve et les yeux bouffis des gens qui, visiblement, ont peu dormi.

» Nous avons marché le long des rues et nous sommes restés des heures aux terrasses des cafés à voir passer la foule. Le soir, nous étions invités par des aviateurs américains à leur club. Pour ma part, nous déclare Evans, avec l'enthousiasme de ses 27 ans, Paris m'a séduit. Je compte bien y revenir bientôt avec mes deux filles dont l'une a dix mois et l'autre 4 ans. »

Le départ des « Pipers Cubs » s'est fait, comme leur arrivée, sans témoin. Seul un pilote des temps héroïques de notre aviation a tenu à les accompagner à l'aérodrome. C'est Maurice Prévost qui, le premier, en 1913, établit le record du monde en faisant 200 kilomètres à l'heure.

Sa signature figure au-dessous des drapeaux tricolores qui ornent les carlingues du « City of Washington » et du « City of Los Angeles ».

— De mon temps, soupire-t-il, on ne prenait pas autant de précautions : on naviguait à la boussole.

A 11 h. 50, le signal de départ est donné. Les deux avions décollent sans difficulté. Ils saluent des ailes une dernière fois en passant au-dessus de l'aire, et disparaissent à l'horizon.

Yolande CONDAT.

Inquiétudes à Londres :

LE PREMIER BATEAU de réfugiés juifs arriverait cette nuit à Hambourg

Et l'on redoute une protestation officieuse de la part des Etats-Unis

LONDRES, 5 septembre (par téléphone).

CE n'est pas sans inquiétude que le gouvernement britannique attend l'arrivée à Hambourg des trois navires qui ramènent de force en Allemagne les passagers illégaux de l'« Exodus ». On craint fort que la majorité d'entre eux refusent de descendre à terre de bonne grâce, et s'il faut employer la force armée pour les persuader, cette mesure déclenchera sans doute un orage de protestations internationales auquel le cabinet travailliste est, par avance, hypersensible.

Le premier des trois transports britanniques escorté par des navires de guerre doit arriver à Hambourg cette nuit ou, au plus tard, demain matin.

Le général Cunningham, haut-commissaire de Grande-Bretagne en Palestine, qui se trouve actuellement en vacances sur une plage d'Angleterre, a averti le gouvernement que l'usage de la force armée britannique contre 4.000 juifs, sur le sol allemand, ne pourrait manquer de provoquer à Jérusalem et à Tel Aviv une recrudescence de terrorisme.

Sir Alan Cunningham, ayant vainement tenté de voir M. Attlee, a multiplié ses démarches au Colonial Office, où il s'est entretenu avec le ministre lui-même, M. Creech-Jones. Celui-ci a répondu qu'il ne savait pas o mettre ces 44.000 juifs, pour intéressants qu'ils fussent.

On avait pensé, un moment, à les embarquer pour quelque territoire tropical, mais leur logement et leur ravitaillement ne pouvaient pas être assurés en quelques jours. Le temps pressait ; il aurait fallu improviser. Et l'horreur de l'improvisation est un trait du caractère ntaional anglais.

Aujourd'hui, les diplomates et journalistes américains de Londres ont les yeux fixés sur Hambourg avec autant d'attention que les membres du cabinet britannique

L'action judiciaire en cours, au sujet des passagers de l' « Exodus », a fourni à leur défenseur l'occasion de s'écrier dans le prétoire : « S'il est légal de ramener ces juifs en Allemagne, il est tout aussi légal de les mettre au zoo. »

Cette sortie a été aussitôt reproduite en manchette par la presse du soir. Aujourd'hui, l'arrivée des émigrants à Hambourg cause une émotion d'autant plus forte que les provocations antisémites des hommes de Mosley viennent de soulever l'indignation du congrès des Trade-Unions.

Jean CASTET.

PANIQUE dans un bureau de poste d'Alger un boa s'était "égaré" entre des colis et des lettres

ALGER, 5 septembre. — Un serpent long de quatre mètres ayant été vu dans un bureau de poste d'Alger, le personnel et de nombreuses personnes ont été prises d'une véritable panique.

Selon l'un des témoins qui, de frayeur est tombé malade, le reptile qui s'était déroulé entre des colis et une pile de lettres, serait de couleur sombre, tacheté de blanc sur le dessus de la tête.

On suppose que le boa, si c'en est un, aurait fait tout le voyage coincé entre des sacs de denrées alimentaires.

UNE TROMBE D'EAU RAVAGE des récoltes en Périgord

SAINT-AVIT, 5 septembre. — Une trombe d'eau d'une violence extraordinaire a emporté toutes les récoltes de la commune de Saint-Avit.

Creusant un ravin de 3 à 5 mètres de profondeur, sur une longueur de plus d'un kilomètre, elle a rassemblé, dans un vallon, plus de 5.000 m3 de pierres et de terre. Toutes les routes et les chemins de la région ont été coupés. C'est dans la commune un désastre sans précédent.

LE COMIQUE N° 1 du cinéma américain fait ce soir ses débuts parisiens à MEDRANO

BUSTER KEATON

L'HOMME QUI N'A JAMAIS RI présentera un sketch dont les gags irrésistibles feront bientôt rire tout Paris. Medrano fête bien son cinquantenaire !

Les Dieppois attendaient hier les 33 forteresses volantes ayant traversé l'Atlantique

Ils les ont vues ce matin mais elles n'ont pas atterri

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

DIEPPE, 5 septembre.

SELON une information de source américaine, trente-trois superforteresses B-29 ayant quitté Westover-Field, dans le Maine, mercredi, devaient atterrir à Dieppe dans la journée d'hier.

L'aérodrome de Janval-les-Dieppe étant inutilisables pour des avions de ce poids, les Dieppois avaient cependant conclu que l'atterrissage se ferait sans doute à 30 kilomètres de là, sur la piste magnifique de Saint-Valéry-en-Caux.

Pourtant, le général commandant la subdivision de Rouen restait incrédule : les autorités américaines ne lui avaient pas demandé d'autorisation de survol du territoire placé sous ses ordres.

En tout cas, à Saint-Valéry comme à Dieppe, on ignorait tout.

Le soir, aucun appareil n'avait été vu, et l'on était bien près de penser que le général avait eu raison, quand, ce matin, les Dieppois furent réveillés à 7 h. 25 par de puissants vrombissement.

On distingua un, puis deux, puis trois des grands avions qui voulaient de traverser l'Atlantique ; ils tournèrent alors sans se poser, rejoints, peu à peu, par le reste de la formation.

Le dernier appareil passait à 8 h. 45, se dirigeant, comme les autres, vers la zone américaine d'Allemagne.

La souscription de **Paris-presse** pour les familles sinistrées de Rueil

DONS IMPORTANTS ET OFFRANDES MODESTES totalisent 132.955 fr., montant de la première liste

Les dons modestes ou importants qui nous ont été adressés à la suite de la souscription ouverte par « Paris-presse » pour aider les familles des malheureuses victimes de la catastrophe de Rueil sont de nouvelles preuves qu'on ne fait jamais appel en vain à la générosité de nos lecteurs.

Il est réconfortant de constater que les plus grands noms du cinéma et de la mode sont venus s'inscrire aux côtés de ceux de modestes employés. Tous ont tenu à participer dans la mesure de leurs moyens à cette œuvre d'entraide et de fraternité et « Paris-presse » tient à remercier les premiers qui ont répondu à son appel.

Vous trouverez en page 3, la première liste des dons

Votre intérieur 10 fois plus beau

Depuis que vous avez changé votre tapis, quelle merveilleuse métamorphose !... Votre mobilier est tellement plus beau et tout me paraît si lumineux.

Quand je pense que vous l'avez payé bien moins cher que le mien qui "fait vieux" après quelques mois d'usage. C'est un véritable miracle...

LE STUDIO DU TAPIS

52, CHAUSSÉE D'ANTIN Tél. 68-19

UNIQUE EN FRANCE

Visitez le PALAIS de la T.S.F.

Exposition permanente

Samedi 6, dimanche 7, lundi 8

200 modèles sélectionnés des Grandes Marques

LONGS CRÉDITS

Livraison immédiate

Echange des anciens postes

Superbe cadeau à tout acheteur porteur de cette annonce.

PALAIS de la T. S. F. (face Métro MÉNILMONTANT)

l'Oeuf et moi

PAR BETTY MAC DONALD

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR GEORGES BELMONT

UN TRAVAIL DIGNE D'HERCULE : DERACINER UN RHODODENDRON

LE rhododendron est une sorte d'arbuste dispendieux que l'on voit d'ordinaire formant massif devant des maisons blanches, et assemblé en couleurs du plus parfait mauvais goût — l'espèce pourpre, et laide, faisant souvent rempart devant les villas à revêtement de stuc moutarde. A cela du moins se bornait ma connaissance en matière de rhododendrons ; jusqu'au jour où je vins habiter la montagne. Alors, j'appris que le rhododendron est né natif de l'Etat de Washington, et qu'au printemps et au début de l'été le moindre talus de route, la moindre pente de colline, la moindre étendue boisée sur la côte s'embrase de ses fleurs. Lesdites fleurs sont roses, sans exception, mais vont du cerise foncé des bourgeons au rose tendre du plein épanouissement. Dans la campagne qui entoure la baie de Docktown, les rhododendrons poussaient en buissons de plus d'un mètre de haut, et en boules, selon l'orthodoxie ; chaque buisson n'était qu'un bouquet, dense et solide ; chaque touffe de fleurs était grosse comme un chou ; chaque petite fleur individuelle, comme une rose. Le feuillage, luisant, d'un vert sombre, comme celui du laurier, avait lui aussi sa beauté.

Dans les fourrés et les bois, les branches, longues et graciles, atteignaient six à sept mètres de haut, dans leur effort pour arriver jusqu'à la lumière du soleil ; elles portaient leurs fleurs à l'extrême bout des rameaux, et il n'était pas rare que, se promenant à travers bois et levant la tête, on aperçût un exquis bourgeon rouge cerise qui vous faisait de l'œil entre les branches faîtières d'un jeune pin, ou qui posait doucement une joue timide et rose sur le feuillage frais, lisse et huileux d'un cèdre. Ces rhododendrons étaient une telle splendeur, un tel régal pour les yeux, un tel faste que je ne pouvais me résigner à les considérer comme des fleurs sauvages et que, grimpant aux arbres et me hissant péniblement sur les souches pour arriver jusqu'à eux et pour cueillir une brassée de leurs extraordinaires bourgeons, je jetais malgré moi un coup d'œil coupable, à l'entour, cherchant du regard la pancarte qui dirait : « *Défense... sous peine de...* »

Il existe une loi qui interdit de cueillir ces fleurs à moins de vingt mètres des grandes routes, et personne ne devrait protester contre cette interdiction, car plus on s'enfonce dans les bois, plus les rhododendrons gagnent en beauté et en richesse de coloris.

Les rhododendrons poussaient à profusion dans la montagne, à proximité de notre ferme : mais il n'y en avait pas dans notre cour. Je demandai à notre grainetier de Ville comment il fallait s'y prendre pour les transplanter. Il me répondit qu'il fallait faire l'opération tant qu'ils étaient en fleur et me recommanda surtout de bien les installer à l'ombre, dans un coin où le sol était humide et acide. Il oublia seulement de me dire que le rhododendron est nanti d'une racine pivotante grosse comme le bras et longue d'un ou deux kilomètres. Armée d'une fourche et d'un désir impatient de boucher un vide très laid, à côté du perron de derrière, où le sol était si aigre qu'il n'y poussait que des mousses, je me mis en route par une belle et chaude soirée de printemps. Je repérai trois pieds de bonne mine et trapus, dont les fleurs commençaient juste à s'ouvrir. Pleine d'assurance, j'enfonçai d'un coup ma fourche dans le sol, creusant en cercle autour du pied, de façon à conserver une boule de terre autour de la racine.

Quand le sol fut bien meuble tout autour, je glissai la fourche sous les racines, empoignant solidement la tige mère... et rien ne vint. Même pas le moindre frémissement. Je creusais encore, examinai la situation de plus près et finis par repérer la racine pivotante qui se perdait dans les entrailles de la terre. Sur quoi, je changeai brusquement de direction et creusai face au nord un bon kilomètre ou peut s'en faut. La nuit tombait : me rendant compte que je n'avais d'autre perspective que de fouir comme une taupe et de percer un tunnel sous la route, je revins à la maison, me saisis de la hachette et tranchai la racine à quelque trente centimètres au-dessous de la tige. J'opérai de même pour les deux autres pieds, sans me donner la peine de creuser. Finalement, j'enfouis le tout dans une fosse que j'avais pratiquée au préalable à côté du perron. Et non seulement mes rhododendrons survécurent — ils prospérèrent...

...Le fait, stupéfiant en soi, qu'il y avait toujours sur l'étagère du garde-manger un plein seau à eau de « doubles jaunes » et de « clairs » dont je pouvais disposer à mon gré, m'était une source de joie permanente et une tentation irrésistible, qui m'incitait à tâter des recettes multiples, prodigues et démodées que m'offrait « La Cuisine de famille de Tante Annie », et où entrait toute forme d'œufs. En ville, où j'aurais dû faire l'emplette de mon épicerie et me soucier d'équilibrer mon budget, je n'aurais eu que faire de Tante Annie et n'aurais pu supporter deux minutes de plus telles choses que « battre les blancs de seize œufs de bonne taille à la fourchette, dans un plat, plat de préférence », ou : « deux verres à bordeaux de vieux cognac et la valeur d'une tasse d'amandes pilées et soigneusement pelées ». Tante Annie était ce genre de femme qui ne saurait faire une bouillie de flocons d'avoine sans y ajouter un flacon de xérès-flip et un soupçon de noix de bétel.

J'aurais adoré rendre visite à Tante Annie ; mais lui faire la cuisine, c'était le diable et l'enfer, si l'on ne vivait pas dans une ferme, au milieu de poules par centaines ; auquel cas, évidemment, on pouvait arriver à s'entendre avec elle sur des tas de choses. Sur les œufs notamment. Je m'étais déjà lancée dans le **savarin**, le gâteau de Savoie, et le quatre-quarts, et je me demandais ce qui pourrait être bon pour un jour de pluie et d'humidité hivernales, quand je tombai par chance sur les pets de nonne. « Ça, me dis-je, ça c'est une idée ! » Car les pets de nonne étaient un de mes régals favoris de tout temps, et prenaient des quantités d'œufs. La recette proclamait l'urgence de « casser huit œufs un à un et de bien les incorporer au mélange en les battant à main nue, et en utilisant pour cela, de préférence, la main droite ».

« Allons, allons, Tante Annie, ne lésinons pas ! » dis-je, et je mis seize œufs. Il en résulta je ne sais combien de litres de pâte et je faillis me démancher le bras ; mais du moment que Tante Annie, à son âge, pouvait se permettre un tel effort, pourquoi pas moi ? « Versez dans la poêle la pâte par petites quantités, de la taille de noisettes, en laissant beaucoup de place entre chaque, car la pâte doit gonfler et chaque noisette atteindre la taille d'une grosse pomme. » Ce que je fis, et ce qui m'empêcha que, lorsque je sortis le plat du four, mes petits tas de pâte étaient toujours gros comme des noisettes, mais durs comme du diamant Groggy, mais décidée à ne pas jeter l'éponge, je sortis mon grand chaudron à faire fondre le gras. Quand la graisse fut chaude à souhait, et fumante, j'y laissai choir goutte à goutte la pâte. Pouuuuufff — mes petits pâtés enflèrent, enflèrent, devinrent gros comme des cantaloups. J'étais en extase. Des heures durant, je m'amusai ainsi à laisser choir de petites noisettes de pâte dans la graisse et à en retirer de vastes pets de nonne dorés. Puis, ruisselante de sueur, mais heureuse, je fis un grand saladier de crème fouettée avec du lait en boîte. « Chacun se débrouillera de son côté », dis-je fièrement à Bob en posant mon plat de pets de nonne sur la table et courant chercher le saladier. Je fendis mon premier pet de nonne pour l'emplir de crème ; il était plein déjà — plein de graisse congelée.

(*A suivre.*)

(*Copyright 1947 by « Paris-presse » et les éditions Robert Laffont.*)

RÉSUMÉ

Bob le campagnard a épousé Betty la citadine et entreprend de lui faire découvrir les rustiques beautés de la vie paysanne en l'emmenant avec lui créer un élevage de poulets sur la côte du Pacifique. Leur bonheur est encore dans l'œuf

Paris-presse

DEMAIN :

Il ne suffit pas d'être deux pour fêter Noël

FAUT-IL ROUVRIR LE DOSSIER SEZNEC ?

DES TÉMOIGNAGES, DES LETTRES... des centaines de lettres concluent *à l'erreur judiciaire*

affirme le juge HERVÉ

Il ajoute : " Pour moi la vérité est là, je n'ai rien à ajouter ni à retrancher "

ET à présent ? Seznec va-t-il être réhabilité ? Une enquête sérieuse va-t-elle être ordonnée ? Dans ce cas, qui en sera chargé ?

Telles sont les questions que se posent tout à la fois Seznec et ses défenseurs.

Cependant, nous devons ajouter que le dossier de réhabilitation est ouvert depuis plusieurs années. Nous devons rappeler qu'une « contre-enquête » inachevée a été entreprise en 1932, qu'elle a été confiée au fils de l'un des policiers qui firent l'enquête en 1923...

Aussi bien, les lettres que nous allons mettre sous les yeux de nos lecteurs conservent-elles toute leur valeur.

« *Mes doutes ont pris corps* »

Celle d'abord de M. de Kerguezec, sénateur des Côtes-du-Nord, adressée au ministère de la Justice. On y lit :

« **Lors de la condamnation de Seznec, j'avais éprouvé des doutes sur sa culpabilité. Mes doutes ont pris corps en actuellement, j'ai le sentiment qu'il est très possible, sinon probable, qu'une erreur judiciaire ait été commise.** »

A la même époque, M. Emile Kahn, secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme, écrivait :

« **L'affaire Seznec soulève parmi nous la plus grande émotion. Le comité central a décidé de prendre l'affaire en main.** »

Et M. Henri Guernut, député :

« **Il me paraît impossible que le ministre de la Justice ne prenne pas l'initiative d'une demande en révision.** »

En me montrant tous ces documents, M. Hervé m'a dit :

— Il y en a d'autres, des centaines d'autres. Des centaines d'autres émanant de gens qui m'ont suivi et qui ont eu la preuve irréfutable de l'erreur judiciaire.

J'ai demandé à l'ancien magistrat :

— Etes-vous toujours prêt à affirmer à la justice la culpabilité de « M. X... » ?

— Toujours, m'a affirmé M. Hervé. Toujours. Car ce document-là non plus n'a pas vieilli.

Une grande enquête de Georges ARQUÉ

L'ardent défenseur de Seznec me tendait une dernière lettre. Celle qu'un avocat du barreau de Paris adressa au garde des Sceaux, le 18 octobre 1932. Une lettre qui fut reproduite dès le lendemain, par le quotidien « L'Ouest-Eclair ».

« *La police en 1923 s'est trompée !* »

En voici le passage essentiel :

« Mon client, M. Hervé, a été assigné devant votre tribunal à 500.000 francs de dommages et intérêts par MM. Louis Quémeneur et Pouliquen, sous prétexte que la campagne menée pour la révision de l'affaire Seznec leur causait un préjudice considérable. M. Louis Quémeneur prétend, en effet, que cette campagne l'a désigné comme l'assassin de son frère Pierre Quémeneur.

» M. Hervé a décidé de ne présenter aucune défense contre la demande de M. Louis Quémeneur. Il prend l'entière responsabilité de toutes ses paroles et de tous ses écrits, en la revendiquant pour lui seul à l'exclusion de tout autre. »

Et M. Hervé a conclu :

— Comme en 1932, je n'ai rien à retrancher, rien à ajouter ! La police en 1923 s'est trompée, les vrais assassins l'y ont aidée. La vérité est là.

(*Copyright 1947 by « Paris-presse » et Georges Arqué*).

Voir « Paris-presse » à partir du 25 août.

FIN.

Des phares pour les chevaux noctambules

HAMPSTEAD (Nes-York), 4 septembre. — Une récente ordonnance municipale stipule que désormais les cavaliers amateurs de chevauchées nocturnes devront fixer sur leur monture des feux de position réglementaires. Un phare dont la lueur devra être perceptible à 200 mètres sera placé à l'avant et un feu rouge, visible à 100 mètres à l'arrière. Tout contrevenant à la nouvelle ordonnance est passible d'une amende pouvant aller jusqu'à 100 dollars.

M. STOP et les amuseurs publics

AUX-LES-TERMES, M. Pierre Pidoux, grimé et déguisé, exécute un solo fantaisiste de flûte douce qui déchaîne l'hilarité générale. 5.000 francs à M. Pidoux.

Au gala, Mlle Betty Sefer, 8, rue Sainte-Geneviève à Toulouse, l'emporte dans la catégorie starlette.

M. Paul Castel, 26 allées de Villotte, à Foix, est sacré jeune premier, et Suzanne Turc, 30, rue Gilibert, à Marseille, fera le voyage à Paris comme finaliste junior.

A REIMS, les deux concurrents ayant recueilli le même temps d'applaudissements, la prime de 5.000 francs est partagée entre Mlle Odette Arvaud, 21, rue Libergier, à Reims, et M. Robert Citray, 10, rue Henri-Jolicœur, à Reims également.

M. STOP.

P.-S. — Au Canet-Plage, le 5 septembre, stoppez-moi entre 4 et 7 et racontez-moi une histoire méridionale. Le public du gala attribuera lui-même 5.000 francs à l'auteur de la meilleure.

Dimanche 7 septembre, à Sète, j'assisterai au match de football Sète-Rennes avec quelques boutons supplémentaires. Arrêtez-moi et montrez-moi la chose, la personne ou l'idée la plus ridicule.

Le soir, au cours du gala des vedettes amateurs, à la Brasserie Alsacienne, le public attribuera lui-même les 5.000 francs au comble du ridicule.

Lundi 8 septembre, à Montpellier, je prendrai l'apéritif de 5 à 7 sur la place de la Comédie, visiblement gaucher, attendant, comme convenu, la plus belle phrase du monde.

Le soir, au gala des vedettes amateurs, au casino de Palavas, l'auteur de la plus belle phrase recevra 5.000 francs.

A Canet, à Sète, à Montpellier et à Palavas, n'oubliez pas de vous inscrire auprès de moi-même, ou auprès de la voiture publicitaire pour participer, le soir, au concours des vedettes amateurs qui vous donnera votre chance de devenir vedette.

M. S.

- THEATRE VERLAINE -
En raison du départ pour la Belgique
25 DERNIERES
"LA PERVERSE Mme RUSSEL"
avec MARIE VALSAMAKI et JEAN MERCANTON

Après les bains de mer un bain de parisianisme
LA REVUE DU FIRE à l'A.B.C.
« le plus parisien spectacle de Paris ».

A SEULE FIN que tous puissent applaudir son
FABULEUX SPECTACLE
LE CIRQUE HIPPODROME GEANT
PINDER
LE VRAI SANS PRENOM
dirigé par
M. CHARLES SPIESSERT
s'installera dans toutes les localités de la Banlieue Parisienne où un terrain assez vaste lui permettra d'installer son immense CHAPITEAU
A 4 MATS
aujourd'hui venant de l'EST
PINDER
s'est arrêté
à LIVRY-GARGAN
une seule soirée à 21 heures
★
Demain pour
2 jours seulement
SAINT-DENIS
Samedi 6 septembre, soirée 21 h.
Dimanche 7 septembre
Matinée à 15 heures
Soirée à 21 heures
★
8 sept. : LE RAINCY
Toute la journée : LOCATION et visite des TENTES MENAGERIES GARAGE DE VELOS gardé pendant la durée de chaque représentation

A LA BRASSERIE RESTAURANT
LE TYROL
144, Champs-Elysées
Déjeuners d'affaires
A partir du lundi 8 septembre
250 f. vin, café, service compris
du lundi au vendredi de 11 h. à 15 h.

ERMITAGE
LE FRANÇAIS
LE LYNX PLACE PIGALLE
JEAN DAVY - GILBERT GIL
MAURICE TEYNAC
JEAN-MAX

BRIGADE Criminelle
UNE NOUVELLE AVENTURE DU COMMISSAIRE CHABRIER
AVEC RAYMOND CORDY

A LA POTINIÈRE
la trépidante comédie musicale
LA BRIDE SUR LE COU 100e
avec tous ses créateurs
Paramount
LE TRIOMPHE
BERNARD BLIER
BLANCHETTE BRUNOY
AIME CLARIOND
SOCIETAIRE DE LA COMEDIE-FRANÇAISE
AUJOURD'HUI
LE CAFE DU CADRAN
Réalisation de JEAN GHERET supervisée par HENRY DECOIN
Co-production SAFIA DISPA

THEATRE DE PARIS
avec le grand succès de rire
Messieurs mon Mari
la joyeuse comédie d'E. Ghilain
toujours interprétée par
MIREILLE PERREY
ARMONTEL
et EDDY GHILAIN
Soir 21 h. (sauf merc.). Mat. dim. à 15 h.

GAUMONT et REX Palace
SALLES CLIMATISÉES
Greer Garson
Walter Pidgeon

MADAME CURIE
HENRY TRAVERS
ALBERT BASSERMAN
ROBERT WALKER
AUBREY SMITH
DAME MAY WHITTY
VICTOR FRANCEN
ELSA BASSERMAN
REGINALD OWEN
VAN JOHNSON
MARGARET O'BRIEN
Réalisation de MERVYN LEROY
Metro Goldwyn Mayer

AU BIARRITZ
IDA LUPINO
PAUL HENREID
OLIVIA DE HAVILLAND
SYDNEY GREENSTREET

dans LA VIE PASSIONNÉE DES SŒURS BRONTË
(DEVOTION)
VERSION ORIGINALE S/TITRES FRANÇAIS

OLYMPIA THEATRE JACQUES HAÏK
VIVIANE ROMANCE dans

LA MAISON SOUS LA MER
d'après le roman de P. VIALAR
mise en scène de HENRI CALEF
BERVIA FILMS - DIMAS PRODUCTION DISTRI DISPA

NAPOLÉON PALACE ET
MÉTRO : ÉTOILE — MÉT. MONTMARTRE
LA VEDETTE INTERNATIONALE
JAMES MASON dans
CONTRE ESPIONNAGE
(THE MET IN THE DARK)

JOYCE HOWARD TOM WALLS
MISE EN SCÈNE CARL LAMAC
PRODUCTION MARCEL HELLMANN
NATIONAL FILM DISTRIBUTING
PERMANENT DE 14h A MINUIT

STUDIO DE L'ETOILE 16, Rue Troyon — RADIO-CINE-OPÉRA 8 Bd. Capucines
Un choc de passions frémissantes !
PIERRE BRASSEUR et MARIA CASARÈS
CLAUDE LARUE et CARETTE dans
L'Amour AUTOUR DE LA MAISON
réalisation de PIERRE DE HERAIN
d'après l'œuvre de A.-T. BERSTEVENS
avec JEANNE MARKEN et ROBERT LUSSAC

SAISON CINEMATOGRAPHIQUE
du THEATRE des CHAMPS-ELYSEES
METRO ALMA

LOUIS ARMSTRONG ET SON JAZZ
ARTURO DE CORDOVA
DOROTHY PATRICK
NEW ORLEANS
(VERSION ORIGINALE)
Capitale des plaisirs !
TOUTE L'HISTOIRE DU JAZZ

21h - DINERS
23h - FLOOR-SHOW
1re - 2e SPECTACLE
LE NOUVEAU Lido
Le plus beau Cabaret du monde
- Champs Elysées -
ELY. 11-61
11-62
MADE IN PARIS
NOUVELLE PISTE MONTANTE
RÉOUVERTURE CE SOIR

COLISÉE
VERSION ORIGINALE

Humphrey BOGART
Lizabeth SCOTT
dans
EN MARGE DE L'ENQUÊTE
le plus passionnant des films policiers
A COLUMBIA PICTURE

BROADWAY
CALIFORNIA
CINÉMONDE
LA ROYALE
BRIAN DONLEVY
Walter BRENNAN
Anna LEE
dans Les BOURREAUX MEURENT AUSSI
"Hangmen also die"

Un film de FRITZ LANG
PRIME A LA BIENNALE DE VENISE EN 1946

Aujourd'hui PARIS vous offre...

THEATRES

Opéra	20,45	Le Roi d'Ys.
Opéra-Com.	20,30	Barbier de Séville.
Com.-Franç. (Richelieu)	20,45	Britannicus.
Antoine	21	Les Jours heureux.
Atelier	21	Antigone.
Bouf.-Paris.	21	Phi-Phi.
Capucines	21	La Fée.
Casin. Montp.	20,45	Quel beau voyage.
Châtelet	20,30	Valses de Vienne.
Com.-Ch.-Elys.		Relâche.
Com.-Wagram		Clôture annuelle.
Daunou	20,45	Enlevez-moi.
Edouard-VII.	21	L'Am. v. en jouant.
Gramont	21	Baby Hamilton.
Gaité-Lyrique		Relâche.
Gd-Guignol	20,45	Le Carnaval.
Gymnase	21	3 garçons, 1 fille.
Humour	21	J'ai dix-sept ans.
La Bruyère	21	Mon suicide.
Mogador		Relâche.
Monceau	20,45	M. de Falindor.
Noctambules	21	Le Mal court.
Nouveautés	21,10	Georges et Margaret.
Palais-Royal	21	Chasse gardée.
Pte-St-Martin		Relâche.
Potinière	21	La Bride sur le cou.
St-Georges	21	Trois et une.
Th. de Paris	21	MM. mon mari.
Variétés		Relâche.
Verlaine	20,45	Perverse Mme Russel

MUSIC-HALLS

A.B.C.	20,45	La revue du rire.
Cas. de Paris	20,30	Paris Extra-Dry.
Etoile	21	Edith Piaf.
Foll.-Bergère	20,15	C'est de l. folie (rev.)
Mayol	21	Nues et nus.
Tabarin	21	Ambiance.

CHANSONNIERS

Deux-Anes	21	On rit., On rue !
Dix-Heures	23	IVe toc exactement.
Cav. Républ.	21	Celmas, Ferrary, Méry
Coucou	21	René Paul, P. Jacob.
Lune-Rousse	21	A bride abattue.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs	Copie conforme.
Balzac	Dernier refuge.
Cinécran	Le Corbeau.
Caméo	L'Arche de Noé.
César	Le Silence est d'or.
Eldorado	Le Corbeau.
Empire	Le Corbeau.
Ermitage	Brigade criminelle.
Français	Brigade criminelle.
Helder	Dernier refuge.
Impérial	Le Corbeau.
Lynx	Brigade criminelle.
Marignan	Vertiges.
Marivaux	Vertiges.
Olympia	Mission sous la mer.
Plaza-Cinéac	Le Silence est d'or.
Paramount	Le Café du cadran.
Radio-Ciné-Opéra	Amour autour mais.
Royal-Haus. (St.)	Le Voile bleu.
Studio-28	L'Idiot.
Studio de l'Etoile	Amour autour mais.
Scala	Dernier refuge.
Triomphe	Le Café du cadran.
Vivienne	Dernier refuge.

FILMS ETRANGERS (Vers. orig.)

Artistic	Indiscrétions.
Avenue	M. Wilson perd la tête
Biarritz	Les Sœurs Brontë.
Bonaparte	Franc Jeu.
Broadway	Bourr. meurent aussi
Ciném. Ch.-Elysées	Rio, rythm. d'amour.
Ciné-Opéra	Hellzapoppin.
Ciné-Etoile	Hommes de la mer.
Colisée	En marg. d'enquête.
Clichy Palace	Contre-enquête.
Delambre	Gai cavalier.
Elysées-Cinéma	L'Ange noir.
Gaité-Rochech.	L'Homme de la rue.
Gaité Clichy	Chemin sans loi.
La Royale	Bourr. meurent aussi
Marbeuf	Pour q. sonne le glas
Madeleine	To be or not to be.
Midi-Minuit Clichy	Prisonnier de Satan.
Napoléon	Contre-espionnage.
Normandie	Démon de la chair.
New-York	La Fille d. l. Jungle.
Paris	Cœur captif.
Portiques	Tanger.
Pagode	Vs n. l'emp. av. vs.
Ritz	Ret. aux Philippines.
Royal-Haus. (Mél.)	Ret. aux Philippines.
Stephen	Donia Fl Khair (ar.)
Studio Raspail 216	L'Amour ch. un toit.
Studio Universel	Dix petits Indiens.
Th. Ch.-Elysées	New-Orléans.
Ursulines	4 pas ds les nuages.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo	Tanger.
Aubert Palace	Le grand sommeil.
California	Bourr. meurent aussi
Clichy Palace	Valse dans l'ombre.
Ciné Michodière	Sirènes et cols bleus.
Cinémonde	Bourr. meurent aussi
Cinéphone Rivoli	Miss Scotland Yard.
Cinéph. Rochech.	Colon. pénitenciair.
Cinépresse Ternes	3 Lanc. du Bengale.
Cinépresse Clichy	L'Amour ch. un toit.
Club des Vedettes	Far West.
Gaumont-Palace	Mme Curie.
Gaumont Théâtre	Sirènes et cols bleus.
Lord-Byron	4 pas ds les nuages.
Max Linder	Tanger.
Moulin-Rouge	Reine de Broadway.
Midi-Minuit Poiss.	13, rue Madeleine.
Palace	Contre-espionnage.
Pereire Palace	L. Cloch. d. Ste-Marie.
Radio-Cité Montp.	L'Amour ch. un toit.
Royal-Haus. (Club)	Le Bandit.
Rex	Mme Curie.

1.900.000 employés du gouvernement américain subissent le « test de loyauté » et donnent leurs empreintes digitales

NEW-YORK, 4 septembre. — Pour parer à l'offensive clandestine des soviets aux Etats-Unis, le F.B.I. (Federal Bureau of Investigation) a commencé d'appliquer le « test de loyauté » aux serviteurs de l'Etat. 1.900.000 fonctionnaires et employés des services gouvernementaux sont « cuisinés » dans les meilleures règles. On leur pose des questions dans le genre de celles-ci : « Lisez-vous Karl Marx ? » ou « Conspirez-vous contre la Constitution ? ». Après quoi, on prend les empreintes digitales comme à la P.J.

Photographes et cinéastes ont trouvé là un sujet en or et, cette semaine, les actualités montrent de placides employés, des dactylos un peu effarées et d'inoffensifs caissiers subissant un interrogatoire serré et livrant leurs doigts encrés à l'anthropométrie. On ignore encore si ce système a permis de découvrir des agents du Guépéou mais, en attendant, une centaine de fonctionnaires, hommes et femmes, ont été licenciés, leurs lectures n'ayant pas plu aux examinateurs. Du coup, les cravates rouges et même marron ont disparu au State Department (ministère des Affaires étrangères).

LE DISCOURS DE M. BOLLAERT
annonce un raidissement de notre attitude

SCÈNES D'ÉMEUTE A NANTES

QUATRE AGENTS BLESSÉS CINQ ARRESTATIONS

(De notre correspond. particulier)

NANTES, 5 septembre. — La « grève du pain » et le mouvement de protestation qui se développe dans toute la France ont suscité à Nantes des troubles qui se sont déroulés à la fin de l'après-midi d'hier.

Deux meetings en plein air, organisés par la C. G. T. et la C. F. T. C., avaient réuni près de trente mille travailleurs qui avaient répondu à l'ordre de grève générale pour protester contre la diminution de la ration de pain et les incohérences du ravitaillement. A l'issue de ces meetings, les manifestants se sont rendus, en un long cortège, à la préfecture où les délégués chargés de remettre les ordres du jour furent reçus par le secrétaire général.

Alors que le secrétaire de l'Union locale des syndicats confédérés venait de donner l'ordre aux ouvriers de se disperser dans le calme, des jeunes voulurent escalader la grille de l'hôtel de la préfecture. Les gardiens intervinrent et la bagarre éclata. Des bouteilles furent lancées sur le service d'ordre et des pierres dans les vitres de la préfecture. Les agents, débordés, durent alors faire usage de grenades lacrimogènes.

En refluant dans la rue du Roi-Albert, les manifestants lapidèrent alors l'hôtel de la police judiciaire. Ils attaquèrent peu après un camion chargé de denrées alimentaires destinées à un commando de prisonniers allemands.

Quatre policiers ont été blessés. Cinq manifestants arrêtés seront déférés au Parquet.

GREVES

(Suite de la première page)

cimetières nationaux, qui « s'étend maintenant à la presque totalité du personnel intéressé ».

Clermont-Ferrand : grève générale

A l'issue d'une réunion qu'ils ont tenue à Clermont-Ferrand, les cadres syndicaux du Puy-de-Dôme ont décidé de proposer aujourd'hui aux assemblées générales de leur section syndicale une motion générale de grève de 48 heures.

Région du Montmorillonnais : *les producteurs de lait ne livrent plus.*

POITIERS, 5 septembre. — Les producteurs de lait du Montmorillonnais ont décidé de se mettre en grève à partir d'aujourd'hui. Ils n'approvisionneront plus les dépôts de lait de Montmorillon jusqu'à ce qu'on ait fait droit à leurs revendications.

Pas de "Cessez le feu"
Mais une large autonomie dans l'Union française

Par Raymond HENRY

M. BOLLAERT, haut-commissaire de France en Indochine, a regagné son poste. Ces jours prochains, le 10 septembre probablement, il prononcera le grand discours attendu, dont il a rapporté de Paris le texte revu et approuvé par le gouvernement.

Que contiendra ce discours ? A l'origine, il devait comprendre deux parties : l'une concernait le statut de l'Union Française en général et de l'Indochine en particulier, l'autre devait annoncer l'ordre de cesser le feu et l'ouverture de négociations avec les représentants du Vietnam.

Pour des raisons d'opportunité, le gouvernement a demandé à M. Bollaert de renoncer à cette seconde partie. En effet, non seulement la situation militaire semble évoluer favorablement, mais encore et surtout la lassitude croissante des populations annamites cause des embarras de plus en plus sérieux au Vietminh, dont la situation ne pourrait être qu'améliorée par une offre d'armistice trop hâtive.

Dans ces conditions, M. Bollaert a restreint les proportions, sinon l'importance de son discours. Le but essentiel sera d'affirmer l'esprit libéral de la France en proposant à l'Union française la plus large autonomie administrative. Dans la mesure où les Etats de l'Union française, dira M. Bollaert, — et ce sera le point saillant de son discours — seront appelés à limiter leurs droits du fait de la souveraineté de l'Union française, ils trouveront une contrepartie égale dans les débouchés très étendus qui seront offerts, qui sont déjà offerts à leurs élites. Ils regagneront en influence ce qu'ils perdront en souveraineté. Et, citant entre autres exemples celui du gouverneur général Eboué, M. Bollaert soulignera que les représentants ou les fonctionnaires de l'Union française pourront être pris indistinctement dans les divers territoires de l'Union. Des princes laotiens, rappellera-t-il, n'ont-ils pas déjà été chargés, à Washington, de négocier le règlement de la frontière franco-siamoise ? Un Cambodgien ne va-t-il pas être investi de notre mission consulaire au Siam ? Ainsi s'ouvrent pour les pays de l'Union française, qui n'auront pas à restreindre à un cadre limité leur accession à l'autonomie administrative, de vastes débouchés politiques et économiques.

Et le Vietnam ?

Et le Vietnam ? Comme « Paris-presse » l'a indiqué le premier, M. Bollaert insistera sur le fait que c'est la population vietnamienne elle-même qui aura à désigner ses véritables représentants et à déterminer son régime politique. C'est elle encore qui devra fixer le degré d'union entre les trois Kys (Tonkin, Annam, Cochinchine) et leurs limites respectives.

Mais cela signifie justement que le Vietnam ne saurait plus être représenté exclusivement par un mouvement comme le Vietminh et par un homme comme M. Ho Chi Minh.Si nous ne lançons d'anathème contre personne, nous enregistrons les signes et les courants. Leur sens n'est pas douteux : M. Ho Chi Minh n'incarne plus — si tant est qu'il l'ait jamais incarnée — la volonté des populations indochinoises. Si le mouvement qui se manifeste actuellement en faveur de l'ex-empereur Bao Daï se poursuit et s'amplifie, la France n'aura aucune raison d'y faire obstacle.

Telles sont, croyons-nous savoir, les grandes lignes du discours de M. Bollaert. Il aura sans doute un profond retentissement. Mais il faut souligner qu'il ne portera ses fruits que dans la mesure où le Vietnam en train de s'unir aura conscience d'avoir en face de lui une France unie.

Des délégués de l'Annam vont rencontrer Bao Dai à Hong-Kong

SAIGON, 5 septembre. — Une délégation du Centre Annam, composée de cinq membres et présidée par M. Tranvynly, président du comité administratif de Hué, partira prochainement pour Hong-Kong, où elle doit rencontrer l'ex-empereur Bao Daï.

M. Baron est nommé haut commissaire des établissements français de l'Inde

M. Charles Baron, gouverneur par intérim des Etablissements français de l'Inde, est délégué dans les fonctions de commissaire de la République dans les mêmes Etablissements.

LE Dr PAUL premier ministre de Thuringe, disparaît mystérieusement

Il chercherait à se réfugier en zone américaine

BERLIN, 5 septembre. — La police allemande et les gardes frontières soviétiques sont sur le pied d'alerte depuis deux jours à la suite de la disparition mystérieuse du Dr Paul, ministre président de Thuringe.

Selon certaines informations, le ministre président de Thuringe et sa suite auraient quitté Weimar, capitale de la Thuringe, dans deux automobiles particulières dans la nuit du lundi au mardi. L'une des deux voitures a été retrouvée abandonnée à Berlin hier.

On croit savoir que le Dr Paul a décidé de se réfugier dans la zone américaine ou la zone française.

En effet, il y a quelques mois, plusieurs personnalités américaines avaient été impliquées dans une espèce de complot destiné à faire venir le Dr Paul à Coblence, en zone française, soit disant en congé de maladie. Mais le plan, qui avait pour but réel de retenir pour toujours le Dr Paul en Allemagne occidentale, avait échoué à la suite du refus des autorités soviétiques d'accorder le congé de maladie demandé. — (U.P.)

LONDRES NE SERA PAS REPRESENTEE aux fêtes de Moscou

LONDRES, 5 septembre. — Selon une déclaration du lord maire de Londres, la capitale britannique ne sera pas représentée aux fêtes du 800e centenaire de Moscou.

— L'invitation, a dit Sir Dracewell Smith, n'est arrivée que mercredi et il était trop tard pour que le Conseil prenne des dispositions afin d'organiser cette visite « d'Etat ».

PREMIÈRE LISTE de la souscription de Paris-presse

« Paris-presse », 50.000 ; Mme Edith Piaf, 50.000 ; MM. Rio, Chapotot, Mahut, 300 ; Anonyme, 750 ; Mme Duelez, rue de l'Orillon, 50 ; Mme Miliani, av. Friedland, 295 ; Mlle Brulé, av. Friedland, 100 ; Anonyme, 100 ; Anonyme, 200 ; Vieille-France, 19, rue de Constantinople, 1.000 ; Anonyme, 5.000 ; Roger et Raymond Chaillot, 5.000 ; Bulot, à Melun, 100 ; Eymery, conseiller municipal, La Celle-St-Cloud, 500 ; Anonyme, 100 ; Jacques Fath, couturier, 2.000 ; L. Serré, 5, r. de Rome, Paris, 1.000 ; Anonyme, 400 ;

Fédération des combattants du spectacle, 10.000 ; Anonyme, 300 ; Mme Porée, rue Saint-Senoch, 300 ; Jourdain, vendeur à « Paris-presse », 200 ; Bedu, à Noisy-le-Grand, 100 ; Doré Henri, Saint-Germain-lès-Arpajon, 200 ; M. et Mme Chamboredon, St-Germain-en-Laye, 200 ; Andrée Trenit, 83, rue Saint-Marc, 100 ;

Bellot, à Montreuil, 300 ; Smith, 94, r. de l'Abbé-Groult, 50 ; Paul Blanchard, 6, rue Say, 500 ; Mme Marchegay, 61, bd des Invalides, 200 ; Thaillard André, E.M. 25e D.A.P., 200 ; Marguerite Mary, 93, r. Compans, 500 ; Jean Guiolet, 5, r. de Maubeuge, 1.000 ; Lucien Duvelleroy, 8, imp. Gaudelet, 500 ;

Mme Gasquiel, Paris, 50 ; M. Bagnol, Paris, 200 ; Anonyme, 250 ; Employés Crédit Lyonnais, agence St-Lazare, 300 ; Marius, crieur, rue Laffitte, 100 ; Bernadette, 8, rue Corot, 500 ; Robert Disse, 38, rue Sarrette, 100.

Total 132.955 fr.

Les versements sont reçus à « Paris-presse », 102, rue de Richelieu. Ils peuvent être également effectués par chèque bancaire, mandat poste ou mandat carte.

Ou bien encore par chèque postal C.C. 4.154-31, Paris.

Ne pas oublier de mentionner : « Pour les victimes de Rueil ».

On peut également souscrire chez les dépositaires de « Paris-presse » de Rueil et des localités avoisinantes :

MM. Bonningre, 2, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Rueil ; Lepoltevin, 51, rue au Pain, à Saint-Germain-en-Laye ; Dubost, 28 bis, rue du Maréchal-Foch, au Vésinet ; Laroque, 3, boulevard de la Seine, à Nanterre ; Delorme, 5, rue du Chemin-de-Fer, à Nanterre ; Nemitz, 11, rue Georges-Clemenceau, à Versailles ; Gense, 3, rue de la Faloise, à Chaton ; Pleurdeau, 16, rue Royale, au Saint-Cloud ; Avry, 7, avenue Joffre, à Garches.

LA TRAGÉDIE DU HAMEAU DE LA RIPE

Après avoir tué à coups de marteau sa voisine, sa femme et son petit-fils

JOHANNES DEVAUD

se décharge un fusil de chasse dans le crâne en manœuvrant la détente avec son orteil

(De notre correspondant particulier)

VILLEFRANCHE-SUR-SAONE, 5 septembre.

L'HORRIBLE drame qui a été découvert hier à midi au hameau de La Ripe, commune de Glezé, à proximité de Villefranche, demeure inexpliqué.

Quatre morts : un vieux cultivateur, Johannès Devaud, 65 ans, sa femme Louise, 63 ans, leur petit-fils Michel, 4 ans, et une locataire de la maison, Mme Marie Billard, 68 ans. Quatre morts dont trois tués à coups de marteau sur le crâne et le quatrième à coups de fusil.

La maison du drame était occupée : au rez-de-chaussée, par Mme Marie Billard et, au premier, par Mme Johannès Devaud, son fils et son petit-fils.

Le fils, Henri, était employé aux Etablissements Vermorel. Mercredi soir, il n'était pas rentré à la maison. Il y avait une fête à Villefranche et le jeune homme y passa la nuit. Hier matin, il se rendit directement à son travail, et ce n'est qu'à 11 h. 30 qu'il revint.

Au bout d'une dizaine de minutes, le calme insolite qui régnait dans la maison l'incita à se rendre dans la pièce du rez-de-chaussée, où logeait Mme Billard. Il se rendit auparavant dans la chambre de ses parents, où un spectacle horrible s'offrit à ses yeux : son père gisait sur le sol, le crâne défoncé ; sur le lit, sa mère et son petit-neveu Michel, le crâne fracassé !

Le jeune homme descendit en courant et, sautant sur sa bicyclette, se rendit à la gendarmerie.

Les gendarmes commencèrent leur visite par le rez-de-chaussée où ils découvrirent le cadavre de Mme veuve Billard, une victime qui ne leur avait pas été signalée, celle-là, et qui avait également le crâne affreusement défoncé.

Les enquêteurs constatèrent que la porte de l'appartement de la vieille dame avait été forcée avec une pince de carrier qui fut retrouvée dans la cour.

On put assez rapidement établir l'heure du crime. En effet, la fille des époux Devaud, Irène, avait quitté la maison le matin, à 6 h. 30. A cette heure-là sa mère et son fils dormaient encore. Le père, lui, vaquait déjà à ses occupations. Quant à Mme Billard, elle ne se levait jamais tôt et dormait certainement.

L'arme du crime fut retrouvée dans une chambre du premier étage. C'est un marteau de mécanicien. On s'aperçut alors que M. Devaud père avait reçu une décharge de fusil de chasse dans la tête, charge qui lui fit sauter la boîte crânienne. L'arme, dont deux cartouches avaient été tirées, se trouvait à côté du corps. Détail : ce dernier avait le pied droit nu alors que l'autre était chaussé d'un brodequin.

Ces diverses constatations permettent d'étayer une hypothèse qui est celle-ci : Pour des raisons que l'on ne connaîtra sans doute jamais, M. Johannès Devaud décida brusquement, après le départ de sa fille Irène, de tuer sa voisine avec laquelle il n'entretenait pas de très bonnes relations.

Il fractura la porte avec la pince de carrier et frappa, à deux reprises, sur la tête de la vieille dame. Puis, le meurtrier monta au premier étage, fracassa le crâne de sa femme et par le même moyen tua le petit Michel.

Avait-il perdu la raison ? C'est possible. Il faut le penser. Toujours est-il qu'il chargea son fusil de chasse et se déchaussa le pied droit afin de pouvoir appuyer sur la détente à l'aide de son orteil, et se tira les deux coups, simultanément, dans la tête.

UN AVION S'ÉCRASE A FRÉJUS

Trois blessés

TOULON, 5 septembre. — Au moment où il s'apprêtait à atterrir sur l'aérodrome de Fréjus, un avion a percuté dans un vignoble.

Le choc fut si violent qu'un des moteurs de l'appareil fut projeté à plus de 20 mètres de haut.

Les trois hommes que comptait l'équipage de l'avion ont été blessés. L'état de l'un d'eux est très grave.

Jaloux, un Arabe blesse sa belle-fille, 15 ans dont il abusait

Au cours d'une crise de jalousie subite, Ben Abelsan, concierge, 59, rue Belliard, a blessé grièvement d'une balle de revolver à la poitrine sa belle-fille Carmen, âgée de quinze ans.

Rentrant à l'improviste chez lui, hier soir, vers 23 h. 30, l'Arabe trouve ses deux belles-filles, Carmen et sa sœur Michèle, 16 ans, en compagnie d'un jeune homme.

A la vue du beau-père, le couple, sautant par une fenêtre ouvrant sur une cour intérieure, réussissait à s'enfuir.

Fou furieux, Ben Abelsan, qui depuis longtemps se livrait sur ses deux belles-filles à des manœuvres scandaleuses, abattit la malheureuse enfant sous les yeux de sa sœur terrorisée.

Puis, son arme toujours en main, il s'enfuyait à son tour.

Des rondes de police parcourant le quartier toute la nuit ne trouvèrent aucune trace du meurtrier.

L'Arabe, qui ne serait pas un inconnu à la police judiciaire, menait depuis longtemps déjà une vie infernale à sa femme et à ses deux belles-filles qu'il avait reconnues.

Terrorisée, sa femme n'osait se plaindre des odieuses manœuvres de Ben Abelsen sur ses deux filles.

Le commissaire du quartier poursuit son enquête.

Le vote à l'Assemblée

(Suite de la première page.)

Et voici M. Ramadier :

— Le gouvernement n'a pas grand-chose à ajouter à ce qu'il a dit : crise monétaire et crise de pénurie. Voilà où nous en sommes, comme après l'autre guerre.

— Poincaré, jadis, avait résolu la situation par une politique d'assainissement monétaire. Une telle politique suffisait en 1926, alors que la reconstruction était achevée.

— Aujourd'hui, il faut une discipline financière, mais il faut aussi une discipline économique qui écarte la spéculation. Et, pour écarter la spéculation, il n'y a pas d'autre moyen que le dirigisme.

Et M. Ramadier explique ce qu'il appelle son « dosage ».

— Il s'agit, sans doute, d'un dosage qui est autant politique qu'économique. La situation s'aggrave : donc, il faut faire un pas vers le dirigisme ; quand elle s'améliorera, on fera un pas vers la liberté...

On sourit un peu, surtout du côté de l'opposition.

... Un pas en avant, un pas en arrière... S'agit-il d'une politique ou d'un pas de danse ?

M. Ramadier explique sa doctrine des subventions. Cela aboutit à une condamnation de principe, mais au maintien de la subvention au charbon.

L'accueil est si froid que M. Ramadier cherche, aussitôt, un thème qui lui réussisse mieux : la défense de la République contre toutes les menaces.

« Un jour où l'autre, il faudra bien m'écouter »

— Je lance, avec plus de persévérance que d'illusions, un appel au pays, un appel à la sagesse, à la modération, à la discipline. Un jour ou l'autre, il faudra bien m'écouter.

Et M. Ramadier de dénoncer tous les éléments perturbateurs de notre vie politique :

— Les manifestations dirigées contre les préfectures sont des attaques symboliques contre l'autorité même de la République.

Puis il ajoute :

— Nous voulons dire aussi aux ouvriers que ce n'est pas la grève qui donnera plus de blé à l'alimentation du pays.

Et, tout d'un coup :

— Ceux qui vendent le blé derrière la batteuse à cinquante francs le kilo : c'est plus grave que de mettre le feu à la ferme !

Et sur un ton de plus en plus mélodramatique, M. Ramadier conclut :

— Vous allez partir, messieurs... (*Soupirs de soulagement.*) Vous ne serez plus là pour que le gouvernement puisse se retremper dans la souveraineté nationale... (*Eclat de rire à peu près général.*)

— Je ne ris pas, moi !... Et je dis que ceux qui rient font plus de mal à la République que ceux qui la combattent !

Et voici le mot de la fin :

— Il se peut que les vacances soient interrompues pour des mesures de salut public. Moi, je dis qu'aujourd'hui, il faut voter clairement ! Pas d'abstentions ! Si vous êtes contre nous, dites-le nettement !

On applaudit ferme sur les bancs socialistes, mollement sur les bancs M.R.P., le Rassemblement des gauches est de glace, et M. Queuille demande et obtient de M. Herriot une suspension de séance d'une demi-heure pour soupeser un vote que les affirmations dirigistes de M. Ramadier rendent incertain.

Liberté de vote au R.G.R.

Cette suspension est utilisée par le Rassemblement des gauches pour se réunir, à 11 heures.

Après discussion, l'intergroupe décide de laisser liberté de vote à ses membres. Ce à quoi on s'attendait quelque peu, bien qu'il y eut parmi eux une majorité pour un vote d'hostilité au gouvernement. Malgré ce fait, on jugeait alors que M. Ramadier aurait néanmoins sa majorité à l'Assemblée.

A la reprise de la séance, petite bagarre autour de la boîte du Rassemblement des Gauches. Il y a des absents et M. René Mayer produit des procurations.

M. Bergasse revient à la tribune pour dire que l'abstention du P.R.L. signifie : hostilité...

On vote enfin.

Les bulletins blancs disent : confiance. Et il y a, au Rassemblement des Gauches, plus de bulletins blancs qu'on ne s'y attendait.

Pendant le pointage, M. Ramadier confirme que les élections municipales se feront les 19 et 26 octobre.

A main levée, la rentrée est fixée au 13 novembre.

La séance est suspendue jusqu'à 17 heures

Après lecture des résultats du vote sur la confiance, 292 pour, 243 contre, entendue dans un silence glacial, le président suspend la séance jusqu'à 17 heures.

L'Assemblée aura alors à se prononcer sur l'article unique de la loi, retour du Conseil de la République, qui se réunit cet après-midi à 15 h.

Danos aurait eu le désir de se venger de Buisson...

...Plutôt que de l'aider à s'évader de Villejuif

L'enquête sur l'affaire de Villejuif piétine.

Aucun des auteurs du kidnapping n'a pu encore être identifié. Les vérifications se poursuivent également dans l'entourage même de Buisson.

Cependant, une vaste opération policière a été déclenchée hier. De 19 à 23 heures, les inspecteurs de la brigade criminelle, sous la direction du commissaire divisionnaire Pinault, ont battu la proche banlieue, mais en vain.

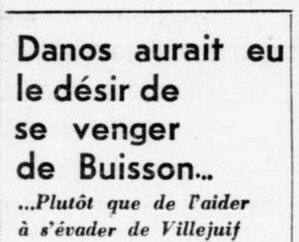
Bien que certains souçonnent toujours Abel Danos d'avoir sinon participé, tout au moins d'être l'organisateur de l'attaque de Villejuif, aujourd'hui on émet des doutes.

Le policiers ont, en effet, ouvert le volumineux dossier Abel Danos, ou tout au moins ce qu'il en reste, car on sait que l'ancien tueur de la Gestapo avait détruit les pièces les plus importantes qui le concernaient.

Mais les policiers se souviennent que l'évadé Buisson, qui fut jadis arrêté après l'attaque de l'encaisseur de la rue de la Victoire, avait prononcé d'imprudentes paroles qui avaient fourni aux enquêteurs de précieuses indications. Celles-ci avaient abouti à l'arrestation d'Abel Danos, le chef du gang qui avait lui-même dirigé cette agression. Or, depuis cette date, l'ancien tueur de la rue Lauriston, a juré de se venger.

Les inspecteurs de la brigade criminelle chargés de retrouver les auteurs de l'affaire de Villejuif ne pensent plus qu'Abel Danos soit directement ni indirectement mêlé à l'affaire : ils affirment même que celui-ci aurait l'intention de se venger et de tuer Buisson.

mots croisés



PROBLEME n° 657

HOR. — 1. Instruire. — 2. Il vit parmi les flacons. — Musicien français. Prénom féminin. — 4. Mauvaise conseillère. Séjour d'une favorite. — 5. Située. En épelant : comment l'enfant parfois appelle son grand-père. Direction. — 6. Sur un pli. Neuf. — 7. Chef-lieu. — 8. Conjonction. Tenace. — 9. Note. Assemblé. — 10. Prénom masculin. Bienheureux.

VER. — I. Amoureuse. Fleuve. — II. Bruyante manifestation. — III. Vagues. Note renversée. — IV. Mesure. Ce n'est pas encore la misère. — V. Ministre mahométan. Refus. — VI. Orientaliste étranger. Pièce de bois. — VII. Initiales d'un compositeur. Ecrivain latin. — VIII. Bagarelle. Habillés. — IX. Fait sensationnel. — X. Prénom masculin. Sur la Tille.

Solution du problème n° 656

HOR. — 1. Modération. — 2. Etalon. — 3. Tatillon. — 4. Rien. Conta. — 5. El. Grisou. — 6. Zéro. — 7. Rio. Eclose. — 8. Ra. Hune. — 9. Universel. — 10. Et. Rasé. Ss.

VER. — I. Métreurs. — II. Ot. Il. Ut. — III. Date (naissance). Zorn. — IV. Elan. Atr. — V. Rat. Gré. Va. — VI. Anicroches. — VII. Loi. Lure. — VIII. Illustons. — IX. Oto. Sées. — X. Nonante. La.

Le D'UN AVION S'ÉCRASE A FRÉJUS

Trois blessés

TOULON, 5 septembre. — Au moment où il s'apprêtait à atterrir sur l'aérodrome de Fréjus, un avion a percuté dans un vignoble.

Le choc fut si violent qu'un des moteurs de l'appareil fut projeté à plus de 20 mètres de haut.

Les trois hommes que comptait l'équipage de l'avion ont été blessés. L'état de l'un d'eux est très grave.

Jaloux, un Arabe blesse sa belle-fille, 15 ans dont il abusait

Au cours d'une crise de jalousie subite, Ben Abelsan, concierge, 59, rue Belliard, a blessé grièvement d'une balle de revolver à la poitrine sa belle-fille Carmen, âgée de quinze ans.

Rentrant à l'improviste chez lui, hier soir, vers 23 h. 30, l'Arabe trouve ses deux belles-filles, Carmen et sa sœur Michèle, 16 ans, en compagnie d'un jeune homme.

A la vue du beau-père, le couple, sautant par une fenêtre ouvrant sur une cour intérieure, réussissait à s'enfuir.

Fou furieux, Ben Abelsan, qui depuis longtemps se livrait sur ses deux belles-filles à des manœuvres scandaleuses, abattit la malheureuse enfant sous les yeux de sa sœur terrorisée.

Puis, son arme toujours en main, il s'enfuyait à son tour.

Des rondes de police parcourant le quartier toute la nuit ne trouvèrent aucune trace du meurtrier.

L'Arabe, qui ne serait pas un inconnu à la police judiciaire, menait depuis longtemps déjà une vie infernale à sa femme et à ses deux belles-filles qu'il avait reconnues.

Terrorisée, sa femme n'osait se plaindre des odieuses manœuvres de Ben Abelsen sur ses deux filles.

Le commissaire du quartier poursuit son enquête.

Trois "touristes" cambriolent 8 voitures à Ruffec

Pièces d'or, livres sterling, armes et billets de banque composaient le viatique du trio

BORDEAUX, 5 septembre.

IL y a deux mois, trois malfaiteurs, Raymond Débonnières, 37 ans, se disant camionneur et courtier en voitures, Raymond Arnould, 24 ans, représentant de commerce, et René Le Terrier, 33 ans, transporteur, quittaient Paris à bord de trois voitures dont l'une remorquait une roulotte chargée de deux canoës.

Après de nombreux arrêts, le trio faisait halte le 30 août dans la nuit à Ruffec et, coïncidence curieuse, huit voitures étaient cambriolées cette nuit-là, dans le garage d'un hôtel de la ville. Le butin qui se trouvait dans les autos dérobées était important : des appareils de radio, des appareils photographiques, des vêtements, dont le vestiaire complet d'un Bayonnais, M. Estines.

Or, mercredi soir, Mme Estines, qui se trouvait à Bayonne, remarqua un convoi de trois autos, dont une camionnette portant des canoës.

Elle fit aussitôt alerter la police qui pria les automobilistes de se rendre au commissariat pour vérifications. Celles-ci devaient être édifiantes : les voitures recélaient notamment : deux fusils de chasse, cinq revolvers, depuis le colt jusqu'au 6.35 avec munitions complètes, quelques-unes des affaires appartenant à M. Estines et, détail curieux, une paire de menottes portant la marque de la Sûreté nationale.

Le commissaire Audubert découvrit aussi, sur l'un des trois « automobilistes » vingt pièces d'or de 20 dollars, des livres sterling et une centaine de mille francs en billets de banque.

Après un interrogatoire serré, les trois hommes admirent le vol commis à Ruffec.

Le trio a été écroué.

courses

FONTAINEBLEAU

PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL

1. Calydona (R. Maxwell) (115) G. 80 à M. G. Amar ..... P. 22
2. Blue Pacha (Larrieutort) (108) P. 12
3. Folio (S. Kaczmarock) (102).

Durée : 1'40"4/5
N. pl. : 109.

PRIX DE LA CROIX-D'AUGAS

1. Cabourg (P. Blanc) (216) ..G. 38 à M. G. Beauvois ..... P. 27
2. Loben (R. Brethès) (217) ..P. 31
3. Royal Nigel (H. Signoret) (203).

Tête 2 l. 1/2. 3 l. — Jumelé : 254.
Durée : 1'11".
N. pl. : 202, 207, 212.

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Brumes matinales. Temps ensoleillé devenant orageux l'après-midi. Vent faible. Température sans changement.

OUVERTURE DE LA CHASSE
Téléphone 45
64 KILOMETRES DE PARIS
La Ferté-sous-Jouarre (S.-et-M.)
HOSTELLERIE DE L'ÉPÉE
PARADIS DES GASTRONOMES
GIBIERS - PATES EN CROUTE

Les méfaits de la folie
Une dangereuse folie, recherchée depuis longtemps, a enfin été appréhendée face à la station de métro Palais-Royal. C'est sa suspecte excentricité qui l'a fait remarquer aux promeneurs consternés : en effet, elle passa devant RUBENS, 254 rue St-Honoré, sans s'arrêter pour admirer les « Chaussures d'Art I.EPICART » exposées en vitrine.

Laboratoire Pharmaceutique
recherche
pour prospection médicale
Médecins, pharmaciens, ingénieurs chimistes 25-35 ans. Bonne formation générale et bonne présentation nécessaires. Ecrire avec « curriculum vitæ » : HAVAS, Lyon 3630.

BEAUX MEUBLES
RUSTIQUES de qualité
LES ATELIERS D'ART RUSTIQUE et MODERNE
10, RUE de la PÉPINIÈRE

Achèterai lot bâches neuves et occasion, ROUX, 21 r. Com.-Charcot, Bordeaux.

Pour avoir de bons pieds
Contre l'échauffement, le gonflement, les ampoules, badigeonnez-vous les pieds, matin et soir, au moyen d'Ephydrol. Ephydrol durcit les pieds tendres, délasse les pieds endoloris et corrige la mauvaise odeur. Ttes Phies : 48 fr. le flacon pour deux mois. - V. 1.548 P. 5.438.

LA CONFISERIE DE L'ENTR'ACTE
32, rue Rodier - PARIS-9e
Reprendra la vente de ses produits à partir du 8 septembre
VENTE EN GROS
DRAGEES - CARAMELS - PRALINES
etc...

Le vote à l'Assemblée

(Suite de la première page.)

Et voici M. Ramadier :

— Le gouvernement n'a pas grand-chose à ajouter à ce qu'il a dit : crise monétaire et crise de pénurie. Voilà où nous en sommes, comme après l'autre guerre.

— Poincaré, jadis, avait résolu la situation par une politique d'assainissement monétaire. Une telle politique suffisait en 1926, alors que la reconstruction était achevée.

— Aujourd'hui, il faut une discipline financière, mais il faut aussi une discipline économique qui écarte la spéculation. Et, pour écarter la spéculation, il n'y a pas d'autre moyen que le dirigisme.

Et M. Ramadier explique ce qu'il appelle son « dosage ».

— Il s'agit, sans doute, d'un dosage qui est autant politique qu'économique. La situation s'aggrave : donc, il faut faire un pas vers le dirigisme ; quand elle s'améliorera, on fera un pas vers la liberté...

On sourit un peu, surtout du côté de l'opposition.

... Un pas en avant, un pas en arrière... S'agit-il d'une politique ou d'un pas de danse ?

M. Ramadier explique sa doctrine des subventions. Cela aboutit à une condamnation de principe, mais au maintien de la subvention au charbon.

L'accueil est si froid que M. Ramadier cherche, aussitôt, un thème qui lui réussisse mieux : la défense de la République contre toutes les menaces.

« Un jour où l'autre, il faudra bien m'écouter »

— Je lance, avec plus de persévérance que d'illusions, un appel au pays, un appel à la sagesse, à la modération, à la discipline. Un jour ou l'autre, il faudra bien m'écouter.

Et M. Ramadier de dénoncer tous les éléments perturbateurs de notre vie politique :

— Les manifestations dirigées contre les préfectures sont des attaques symboliques contre l'autorité même de la République.

Puis il ajoute :

— Nous voulons dire aussi aux ouvriers que ce n'est pas la grève qui donnera plus de blé à l'alimentation du pays.

Et, tout d'un coup :

— Ceux qui vendent le blé derrière la batteuse à cinquante francs le kilo : c'est plus grave que de mettre le feu à la ferme !

Et sur un ton de plus en plus mélodramatique, M. Ramadier conclut :

— Vous allez partir, messieurs... (*Soupirs de soulagement.*) Vous ne serez plus là pour que le gouvernement puisse se retremper dans la souveraineté nationale... (*Eclat de rire à peu près général.*)

— Je ne ris pas, moi !... Et je dis que ceux qui rient font plus de mal à la République que ceux qui la combattent !

Et voici le mot de la fin :

— Il se peut que les vacances soient interrompues pour des mesures de salut public. Moi, je dis qu'aujourd'hui, il faut voter clairement ! Pas d'abstentions ! Si vous êtes contre nous, dites-le nettement !

On applaudit ferme sur les bancs socialistes, mollement sur les bancs M.R.P., le Rassemblement des gauches est de glace, et M. Queuille demande et obtient de M. Herriot une suspension de séance d'une demi-heure pour soupeser un vote que les affirmations dirigistes de M. Ramadier rendent incertain.

Liberté de vote au R.G.R.

Cette suspension est utilisée par le Rassemblement des gauches pour se réunir, à 11 heures.

Après discussion, l'intergroupe décide de laisser liberté de vote à ses membres. Ce à quoi on s'attendait quelque peu, bien qu'il y eut parmi eux une majorité pour un vote d'hostilité au gouvernement. Malgré ce fait, on jugeait alors que M. Ramadier aurait néanmoins sa majorité à l'Assemblée.

A la reprise de la séance, petite bagarre autour de la boîte du Rassemblement des Gauches. Il y a des absents et M. René Mayer produit des procurations.

M. Bergasse revient à la tribune pour dire que l'abstention du P.R.L. signifie : hostilité...

On vote enfin.

Les bulletins blancs disent : confiance. Et il y a, au Rassemblement des Gauches, plus de bulletins blancs qu'on ne s'y attendait.

Pendant le pointage, M. Ramadier confirme que les élections municipales se feront les 19 et 26 octobre.

A main levée, la rentrée est fixée au 13 novembre.

La séance est suspendue jusqu'à 17 heures

Après lecture des résultats du vote sur la confiance, 292 pour, 243 contre, entendue dans un silence glacial, le président suspend la séance jusqu'à 17 heures.

L'Assemblée aura alors à se prononcer sur l'article unique de la loi, retour du Conseil de la République, qui se réunit cet après-midi à 15 h.

DEUX HAUTS AGENTS des chemins de fer anglais promus officiers de la Légion d'honneur

Au cours d'une cérémonie intime, M. Flouret, président du conseil d'administration de la S.N.C.F., a remis les insignes d'officier de la Légion d'honneur à sir Eustach J. Missenden, président de la commission exécutive des chemins de fer britanniques, et à M. Rowland H. Haeker, directeur du service continental du South Eastern and Chatam Railway.

Ces deux fonctionnaires ont été promus à cette dignité en raison des éminents services qu'ils ont rendus au titre des relations ferroviaires franco-britanniques.

LE SECOND VOL DE CONCRETE DE JASMIN de Grasse a raté...

On arrête aussitôt les voleurs

NICE, 5 septembre. — Deux ouvriers des établissements Antoine Chiris, l'une des plus importantes fabriques de matières premières de parfumerie de Grasse, ont dérobé 10 kilos de concrète de jasmin, soit, à raison de 160.000 à 200.000 francs le kilo, un butin se chiffrant entre un million et demi et deux millions de francs. Parfaitement au courant des heures de ronde, Etienne Audibert, 37 ans, et Ernest Mauric avaient escaladé pendant la nuit le mur d'enceinte et s'étaient dirigés tout droit vers la chambre forte, ouverte toute la nuit par suite de l'afflux des essences dû au fait que la récolte bat actuellement son plein.

Ils avaient enterré le précieux colis dans un bois. Ces deux voleurs ont été écroués.

NECROLOGIE

Nous apprenons le décès de M. CHEBLI Mohamed, propriétaire du Bar Restaurant « ALGER LA NUIT », 23, Bd. Rochechouart. Ses obsèques auront lieu le vendredi 5 septembre 1947 au cimetière Musulman de Bobigny. Réunion à 16 heures à la maison mortuaire, 8, rue Paul-Bodin, Paris (17e).

De la part de son épouse et de Monsieur MUSTAPHA.

BOURSE DE PARIS (clôture) - 5 sept.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	74 80	74 70
5 % 1920	127 50	127 55
3 1/2 % Amort. 1942...	88 80	88 80
3 % Amort. 1942	80 90	80 80
3 % Amort. 1945	79 60	79 60
7 % 1924	d20300	d20300
4 % 1939	82000	83000
Crédit Nation. janv. 1942	4500	4505
Crédit Nation. déc. 1943	8135	8125
S. N. C. F. 4 % 1941..	858	853
Banque de l'Indochine...	18400	18700
Crédit National	....	4300
B. N. C. I.	855	850
Banque Paris-Pays-Bas	1730	1725
Banque Union Parisienne	1700	1719
Comptoir d'Escompte....	1541	1543
Crédit Commerc. France.	1360	1305
Crédit Industriel	1280	1305
Crédit Foncier France....	3150	1105
Crédit Lyonnais	1585	1580
Société Générale	1620	1626
Société Marseillaise Créd.	....	1695
Suez (action)	69000	69400
Suez (Société civile)	17900	17750
Cie. de fer Buenos-Aires	12900	12700
Métropolitain	655	670
Rosario Puerto Belgrano.	2700

"Je prépare les Nations posez ma candidature"

écrit Paul NÉRI

Des Martigues, où il réside, Paul Néri, remis des ennuis, des émotions que lui a causé son titre de champion de France des routiers, a écrit à son manager André Mouton :

« Je prépare les « Nations », lui dit-il, vous pouvez poser ma candidature, car dans cette épreuve je suis sûr de réaliser une belle performance. Je tiens à confirmer ma valeur. »

Paul Néri, on s'en souvient, avait terminé second, derrière Thiétard, de l'épreuve contre la montre du championnat 1946. C'est un rouleur, un grimpeur et si son coup de pédale n'est pas celui d'un styliste, il est par contre très efficace.

GRAUSS N'INSISTE PAS

Il y a un bon mois, Francis Grauss nous avait dit : « Je pense aux Nations, dans un mois je vous dirai si je suis en condition pour disputer votre épreuve ».

Ce matin, avec une belle franchise, Grauss nous a dit :

— Je ne suis pas suffisamment bien pour courir une épreuve aussi dure que les « Nations », où il faut être à fond du départ à l'arrivée. Je n'insiste pas, je préfère laisser ma place à un autre.

De son côté, l'ex-prisonnier Jacques Girard poursuit sa préparation :

— J'ai participé à Paris-Arras, nous a-t-il dit, et pour ma rentrée sur la route je suis resté dans le peloton de tête jusqu'au sommet de Doullens. Cette reprise de contact avec les routiers a été pleine d'enseignements pour moi. Je suis allé reconnaître la fin de parcours des « Nations » ; la route de la vallée de Chevreuse est bonne : il n'y a que les pavés de Buc qui sont difficiles à passer. La forme est revenue, les résultats le prouvent. Avec Louviot, je viens de gagner l'américaine de Laval.

Signalons que pour l'instant Girard n'a pas de constructeur. Qui veut l'équiper ?

René MELLIX.

La tâche s'annonce dure à Bagatelle

Le circuit sur lequel se disputera demain le vingtième critérium des As ne sera pas, avec ses virages coupés courts, avec une partie du parcours fraîchement goudronné, sans créer de gros écarts entre les concurrents qui seront tenus à courir avec un pignon fixe.

L'entraîneur Lespillez qui a reconnu les 2.400 mètres de la route circulaire du champ d'entraînement de Bagatelle ne nous a pas dissimulé les difficultés qui attendent les coureurs.

— Avec les graviers qui encombrent le chemin étroit qui tombe sur l'allée du bord de l'eau, les pneus seront mis à dure contribution. D'autre part, des petites bosses imperceptibles jalonnent le parcours. A mon avis, la course sera moins rapide qu'autrefois à Longchamp.

Il semble donc que les stayers Lesueur, Lamboley et Oubron qui courront avec des boyaux épais seront avantagés.

Francis Pélissier, à qui n'échappe aucun détail technique, redoutait pour ses poulains Idée et Carrara la perspective de la crevaison. Cependant, le règlement stipule que le changement de machine est autorisé sur tout le parcours, aussi la perte de temps ne sera que minime. — L. N.

Cuissard inter

SAINT-ETIENNE. — L'équipe stéphanoise s'alignera contre le Racing dans une formation sensiblement modifiée. Hanus a été légèrement touché contre Alès. D'autre part, l'arrière Fernandez, ex-Stade clermontois, a produit une forte impression en réserve.

On a donc décidé de le faire rentrer. De la sorte, Calligaris reprend sa place de policeman, et Cuissard passe à l'inter où l'on espère qu'il donnera beaucoup de mordant à la ligne d'attaque.

Jacquin : Huguet et Fernandez ; Rémy, Calligaris et Firoud ; Lauer, Cuissard, Alpsteg, Iankowski et Rodriguez.

"Plus de mensualités, mais 300.000 francs pour Paris-Roubaix"

dit Francis PÉLISSIER

Francis Pélissier, peu content de ses routiers, a décidé de prendre des mesures pour l'an prochain.

« Je ne garderai que deux ou trois coureurs de cette année et suis décidé à supprimer les mensualités. Les coureurs qui voudront entrer dans mon équipe toucheront du beau matériel et de très grosses primes en cas de victoire. C'est ainsi que je donnerai 300.000 francs à celui qui me gagnera Paris-Roubaix. Dans mon temps, le même régime existait et les routiers faisaient leur métier avec sérieux pour pouvoir gagner leur vie. »

Francis espère que les autres directeurs sportifs suivront son exemple. — R. M.

MEDINA a payé

LONDRES. — Théo Médina ayant payé l'amende de 20.000 francs infligée par la Fédération française de boxe, rien ne s'oppose à ce qu'il rencontre Peter Kane, le 19 septembre, à Manchester.

Réaliser d'abord !

QUEL est le routier cycliste qui s'entraîne aujourd'hui, quel est le footballeur assidu aux leçons du professeur sur le terrain ? Les boxeurs eux-mêmes ne consentent à mettre les gants que huit ou dix jours au maximum d'un combat.

Et notre national Marcel Cerdan lui-même n'échappe pas à cette règle :

— Marcel déteste l'entraînement, nous disait le manager-professeur Roupp avant son départ pour les U.S.A. Pour lui, c'est une corvée insupportable. Et pourtant je lui ai fait remarquer que ses entraînements additionnés dans l'année ne faisaient pas plus de 40 jours. Un mois et demi de travail par an, cela n'est pas excessif ce me semble !

Sans doute ! Et si l'on songe que boxeurs, rameurs, nageurs, coureurs à pied sont ceux qui s'entraînent le plus durement avec le plus d'assiduité, on peut penser que dans d'autres rayons on songe plus à réaliser qu'à se préparer. La vie suit rapidement son chemin et on n'a plus le temps de donner des coups de pédale ou des coups de pied dans un ballon qui ne rapportent pas...

C'est pour cela que bien des coureurs cyclistes hésitent à tenter l'aventure des « Nations » qui exige une préparation sérieuse et une forme, mettons bien travaillée.

Gaston BENAC.

Ne contrariez pas les initiatives *même les plus originales*

★ Chaque jour nous apporte la preuve que les entraîneurs de nos équipes de football sont consciencieux à l'extrême et qu'ils se creusent la cervelle pour trouver le moyen de tirer le parti maximum des joueurs qui leur sont confiés.

★ Certaines initiatives récentes ne manquent pas d'originalité. Exemples :

★ D'abord, celle de l'entraîneur Zilizzi, de l'Olympique de Marseille, qui, au cours de la mi-temps du match O.M.-Toulouse, ordonna à son portier de rester dans son but et lui adressa moultes balles sous des angles différents !

★ Puis celle de Paul Baron, qui, avant le déjeuner, pris en commun, le dimanche, à midi, fait exécuter une courte séance de culture physique à ses joueurs !

★ Les Girondins nagent et... perdent. Sur Planté, leur avant-centre, reposaient tous leurs espoirs en ce qui concerne l'efficacité de leur ligne d'attaque. Deux matches sont joués, et l'on parle de remplacer Planté par un inconnu : Kargu. Et nous ne sommes que le 5 septembre !

★ Les dirigeants de Toulouse ont de l'esprit de suite. Ils avaient entamé des négociations pour échanges avec les Girondins. Cela n'a pas abouti. Mais les Toulousains ont pris contact avec ceux de Marseille pour échanger certains de leurs équipiers contre des Marseillais.

★ Or, les tractations sont en plan. Toulouse voulait Zatelli, on lui offre de Maréville. Toulouse désirait Dahan et Marseille cherche à muter Dahan avec Swiatek ! Mais pourquoi Toulouse, vainqueur du Stade Français par quatre buts à zéro, ne fait-il pas confiance aux joueurs qui ont obtenu ce succès ?

★ Le secrétaire général dit : « C'est exact », Le président du club demande de quoi il s'agit. Tout simplement de l'adhésion au Stade Français du footballeur danois Boerge Mathiesen, demi gauche du B. 1903 de Copenhague et de l'équipe nationale du Danemark. Il semble qu'il y a un léger manque de liaison dans l'état-major stadiste.

Lucien GAMBLIN.

DOUAI QUITTERAIT LES "PROS"

DOUAI. — Douai doit inaugurer dimanche la saison officielle sur son terrain et les nouvelles installations de son stade par un match contre Valenciennes.

Régulièrement, les confrontations entre les deux grands rivaux ont donné lieu à des rencontres passionnées. Elles constituaient en quelque sorte la grande fête annuelle du football en Escaut.

La rencontre de dimanche aurait maintenu les traditions si, malheureusement, une nouvelle de dernière heure n'était venue freiner l'enthousiasme du camp douaisien.

En effet, le comité directeur du S.A. Douai, mis en face d'exigences accrues des joueurs, et ne pouvant y faire face, a décidé de tenter une ultime réunion de conciliation avec ceux-ci à l'issue de la rencontre de dimanche et s'est déclaré fermement décidé à abandonner le professionnalisme au cas où l'accord ne pourrait se faire. GUITTON.

GREGOIRE jouera contre Marseille

Jean Grégoire, qui va se marier mardi, était hier à Paris, et nous a affirmé qu'il jouerait dimanche à Marseille contre l'O.M., et sans doute demi centre, car Sœrensen est claqué et l'ex-Orléanais Bienvenu n'est pas encore qualifié pour le Stade Français.

VAAST « canonnier » du Racing

Adepte de l'entraînement, sinon intensif, du moins journalier, Paul Baron a fait sérieusement travailler ses hommes hier après-midi, à Colombes.

Et, à part Bongiorni, tous les équipiers ciel et blanc, réunis pour la culture physique, furent ensuite opposés en un court match.

Dimanche, les « pingouins » s'aligneront contre Saint-Etienne dans la même formation que celle qui vainquit le Red Star, car Cisnerons n'est pas encore complètement remis de sa blessure.

Par ailleurs, à la fin de cette séance, Paul Baron a pris Vaast à part et lui a fait tirer plusieurs pénalties.

« Ce sera, en effet, Vaast qui se chargera de botter les coups de pied de réparation et autres coups francs, nous a expliqué l'entraîneur du Racing. » — M. C.

DANS LE 100 m. DE FRANCE-ANGLETERRE

La présence de la "flèche noire" *Mac Donald Bailey* situera la valeur d'Etienne Bally

Etienne Bally a dominé, cet été, tous les sprinters étrangers qui lui furent opposés : le Belge Pol Braekman, à Colombes, les Tchécoslovaques David et Paracek, à Prague.

Pour avoir droit au titre de meilleur sprinter européen, il lui reste à triompher du Roumain Moïna et de l'Anglais Wilkinson.

Peut-être ne courra-t-il jamais contre Moïna, dont le pays n'est pas affilié, paraît-il, à la Fédération internationale, mais, dimanche, il se mesurera à Wilkinson, qui gagna les 100 et 200 mètres des Jeux universitaires en 10" 5/10 et 22" 2/10.

Dans les deux épreuves, Wilkinson mit entre lui et David à peu près le même écart qui séparait Bailly du Tchécoslovaque lorsque ceux-ci se rencontrèrent.

La supériorité de notre représentant qui a égalé les records de France en 10" 5/10 et 21" 6/10 n'est donc pas évidente.

Néanmoins, nous pensons que sa vélocité remarquable lui permettra de s'imposer.

Contre Mac Donald Bailey, par contre, qui courra le 100 m., c'est une autre histoire.

Le noir, natif de l'Ile de la Trinité, est de la valeur des grands sprinters mondiaux Tolan, Metcalfe, Owens, Peacock, Mathis, etc..

Il sera d'ailleurs l'un des favoris des 100 m. et 200 m. aux Jeux olympiques de Londres en 1948.

En 1946, à White City, Bailly fut nettement battu par Mac Donald Bailey, qui surgit tel un bolide vers les 70 mètres.

Depuis, Bally a réalisé d'incontestables progrès. Sa tenue contre Mac Donald Bailey situera donc sa véritable valeur par rapport aux grands sprinters noirs et nous donnera un aperçu sur ses chances d'accéder à la finale olympique.

Raymond MARCILLAC.

L'équipe anglaise arrivera aujourd'hui, à 18 heures, à la gare du Nord et logera à l'hôtel Ambassador, boulevard Haussmann.

Finek est arrivé blessé

Le portier géant de Saint-Etienne, qui était parti en vacances à Prague, est de retour en France. Mais Finek, qui est arrivé hier à Paris, ne pourra garder les buts stéphanois avant trois semaines, car il est blessé à la main.

Charron est prêt à assurer la succession Cerdan-Dauthuille

La salle d'entraînement de Pierre Gandon, au premier étage du Palais des Sports, a rouvert toutes grandes ses fenêtres.

Robert Charron, de retour de vacances mouvementées, était là en compagnie de l'Américain Berty Wright et de l'ex-champion de France des mi-lourds Said Kaddour.

Le fougueux Charron ne semblait guère disposé à discuter de ses projets mais, par contre, accordait à son training un soin tout particulier.

— Cette année, nous disait-il, malgré tout, entre deux rounds, je serai sérieux et je montrerai que l'on devra compter sur moi. Dauthuille et Cerdan émigrent aux Etats-Unis... mais moi je reste et je suis décidé à défendre la catégorie des poids moyens devant n'importe quel adversaire. Me voilà donc sur le point de redevenir le n° 1, j'espère que l'on me donnera du travail, car c'est moi qui assure la succession.

André BOURRILLON.

Kronowitz-Pete Mead cette nuit à Madison

NEW-YORK. — Laurent Dauthuille connaîtra demain son premier adversaire américain. En effet, cette nuit, à Madison Square Garden, le vainqueur du match Pete Mead-Kronowitz pourrait lui être opposé au moins de décembre, à New-York.

Kronowitz partira favori.

Demandez le programme... pugilistique !

- Le Manceau Dodin rencontrera le 17 septembre, à Wagram, Raymond Famechon pour le titre de champion de France des poids plume.
- Paul Renucci boxera cette saison chez les plume où il fit la saison dernière de bien meilleures performances que chez les poids légers.
- Ce soir à Copenhague, Francis Jacques sera opposé à la « Montagne Danoise » Nielsen.
- Robert Charron rencontrera à la fin du mois, à Marseille, l'Italien Manca.

Bueno, Martin, Olek, au Tournoi de Bruxelles

Dupré, manager de Paco Bueno, nous a fait savoir ce matin que Bueno participerait, à partir du 24 septembre, au tournoi international des poids lourds de Bruxelles.

Sont ou seront engagés d'ici quelques jours : Martin, Olek, Nielsen, Goffaux, Bueno, Van Deuren et peut-être Olle Tandberg. — A. B.

Deux milliards de transferts en Italie

La Juventus a cédé PIOLA à Novara pour 10 millions et on en avait offert 40 pour PAROLA

(De notre corr. part. Aldo BORELLA.)

MILAN. — Le sport cycliste, qui a remonté le moral assez déprimé d'après guerre des foules italiennes par les victoires à l'étranger de ses champions, va bientôt clore sa bonne saison, et le « calcio » tiendra, pendant 8 mois, les mêmes foules sportives en haleine soit avec le championnat, soit par les rencontres internationales qui s'annoncent très intéressantes.

Depuis un mois on ne parle que de « transferts » des joueurs, et on chuchote des chiffres astronomiques.

● Seul le « TORINO », champion de Division nationale 1946-47, n'a pas fait « d'achats retentissants » Il a gardé toutes ses « étoiles ». Quelques réserves ont été dénichées dans des équipes de IIIe série et ont été tout de même payées un bon prix. Le moindre « espoir » vaut de 2 à 3 millions.

● La JUVENTUS qui est aussi de Turin (deuxième du championnat) a cédé le fameux Piola au club de IIe division Novara (qui lui a fait une « situation » durable dans l'industrie). Juventus a « touché » une dizaine de millions. Elle n'a pas « lâché » le plus fameux Parola qu'on demandait un peu partout, même à l'étranger. Mais le nouveau président (le fils Agnelli de la Fiat) a réglé l'affaire personnellement. On peut croire que Parola aura fait une bonne affaire quand même, si l'on songe aux 40 millions offerts pour son transfert, ayant droit pour sa part au 20 %.

● L'INTERNATIONALE de Milan, qui était tombée bien bas au classement du championnat, a fait peau neuve. Ça lui coûte plus de 150 millions dont 100 pour quatre jeunes « as » du ballon rond : Fattori, Fiorini, Arerzi, Quaresima, payés 25 millions chacun.

Meazza, qui a cessé de jouer mais reste l'entraîneur de l'Internationale, affirme avoir en main une équipe digne des Turinois.

● Le MILAN aussi a fait quelques bonne « découvertes » et nous croyons que 100 millions ont été dépensés pour compléter son « onze ». Mais il a cédé 3 ou 4 joueurs et attrapé une vingtaine de millions.

● Même les sociétés de deuxième division ont trouvé les fonds nécessaires aux transferts. (De 10 à 20 millions pour les plus cotées qui cherchent à remonter en division nationale.)

● Seule parmi les « grandes », MODENA, la révélation de l'année (quatrième du championnat), n'a rien changé et a cédé un seul joueur : Brighenti, passé au Genova pour une dizaine de millions.

En seconde division on « fait » aussi les 2 ou 3 millions avec facilité. On peut donc risquer à « totaliser » les recettes des 40 dimanches du championnat de première et seconde divisions 1947-1948 à 4 milliards.

Si l'on dépense la moitié en « transferts », il reste encore autant pour les autres frais et les taxes. Et tout le monde semble y trouver son compte. Même le public bon enfant qui paye 400 ou 600 lires chaque dimanche. Et quelquefois uniquement pour conspuer l'arbitre !

PALAIS DES SPORTS
8 septembre au 1er octobre
ROLLER-CATCH
U. S. A. - EUROPE
TOUS LES SPORTS EN UN SEUL
LOCATION OUVERTE : 8, Bd de Grenelle, SUF. 44-46 ; 10 Fg Montmartre, TAI. 70-80.

VACANCES WEEK-END
Voici une liste d'hôtels susceptibles de recevoir les lecteurs de Paris-presse. Tous renseignements à
PARIS-PRESSE TOURISME
100, rue de Richelieu.

BOURG-ACHARD (Eure)
HOTEL DU CENTRE
Pension depuis 475 francs
LE TREPORT Sou restaurant BEAUVAISY - HOTEL
NICE, 1 avenue Notre-Dame
HOTEL BRISTOL
Chambre et cuisine depuis 150 fr.

Demandes d'emploi 30 fr.

Mr 33 a instr sup. bacc. droit comptabilité, anglais, allem. btes référ., possédant voiture cherche DIRECTION COMMERCIALE ou second. Ecr affaire industr. ou commerc. Ecr 42.181 Contesse Publicité, 8, squ. Dorlodge-17e q.tr.
Sec. st.-dact. 29 a., ch. ts trav. dactylo ou de bur. 1/2 journée. COUANET, 1, av. Observatoire, 6e
Cher. logé conf. p. pers. sér. 40 a. accomp. de fille 17 ans ou apart. imp. LECLER, 36, r. de Turin
J. F. ch. tr. bur. mat. ou dom. Ecrire « Paris-presse » n° 940.
Jeune fille cherche emploi mécanographe sur machine Burroughs. Ecr. Mme STEVENS, rue de la Paroterie, Ballancourt (S.-et-O.)
ETALAGISTE assure vitrine festif. « Paris-presse », n° 933.
Sténo-dactylo compt., 15 a. prat. notariat et com., perm. cond. dés. empl. stab. Ch. Sce cals. ou gér. app. Ind. cond. Ecr. HAVAS, Clermont-Ferrand, 63-TAS.
J. cher. place bur. ou autre mat. seul. « Paris-presse » n° 936
Célibataire chauff.-ur dem. place. Poids lourd t. permis Boulogne
André, à Bolsrault (Somme).
BONNE préparatrice pharmacie cherche place stable. Ecrire « Paris-presse » n° 945.
CHEF compt. dipl. esc. 45 a. sac. ch. sit. com ou ind. Paris ou pr. Paul, 43, r. Ferme, Neuilly-s-S.
Exc. secr st.-dact. act. intl. b. réf. Si moins de 12.000 s'abst. Ecrire « Paris-presse » n° 941.
Ancien hôtelier rest. act. bon. parf. réf. parf. esp. ch. pl. de conf. ds corporation ou coop. Ecr. JEAN, 142, bd Sérurier, 19e
Jeune homme, 21 ans, bonne inst (bac.), rech. empl., act. bien rémunérer. Ecr. « Paris-presse » n° 945
V.F. 38 a., b. prés. para. conf. b. cuis. réf. pr. ménage, tr. com. ch. empl. sec. pers. seul. com ou gérance. Appoin. Paris, prov. Mme Cornic, 45, r. Nationale, 13e
Très bon. dactylo fact. chercher emploi matin seulement. Ecrire « Paris-presse », n° 952.
Chauffeur 30 ans, pl. t. très bonnes références, cherche place stable. Connaissance mécanique VAUCAIRE, 15, bd Berthier, 17e
Repris. introd. com. relig. cherche carte sérieuse mais, si lim. de lieu et époque ens. GOB. 7.628.
DAME 50 ans, sachant faire cuisine. Bon. référ. cher place. Ecrire « Paris-presse » n° 954
Jeune fille, als. sach 3 langues, cherche place comme gouvernante. SCHUSTER, Niederroedern, B.-R.
J. hom. ay. con. photos, trav. laboratoire cherch place chez photographe ou studio. Ecrire : Maison BARTI, 1 av C.-Bonnet, PARIS (XVIe).
Dame, tr. b. sténo-dact. rapide, capable rédiger, dict. cour ch. sec. dir. apr.-midi. 7.500 fr. Ecrire « Paris-presse » n° 956.
Dame b. prés. tr. act. cher. appt conf. comm. gr. ou dét. Lonez 57, boul. Montparnasse.
Secré rél. presse, ch. sit. sim. ou entrepr. priv ou partic. Ecr. Félix Rathance, 5, r. Tiver, 2e

Offres d'emploi 130 fr.

Fabrique accessoires auto dem. AJUSTEUR MONTEUR et MAGASINIER-OUTILLEUR
Emp stab. et trang. Bon salaire. Ec. ou pr. 39 bis, gr. r. Saint-Christophe (S.) pr mémo Chez-Caton-Ecol.
Demandons ouvriers cadres cycles limeurs, brasseurs, soudeurs, monteurs en blanc. Place stable. 26, rue Dalayrac Fontenay-sous-Bois. Autob. 124. Chât. Vincennes
Sténo-dactylo débutante ou confirmée. Situat stable. S'ad. Carlentier, 2 bis, r. de la Faume (Se).
Sténos-Dactyl. demand. p. import. stable, B.N.F.C.E. 21 Haussmann
De suite, tr. bonne Couesne dou. Corjon, 51, rue Châteaudun, Paris.
Dem. spécialistes Diesel réparations pompes sur camions. Ecrire PERMUT ELECTRIQUE MODERNE 62, route de Fresles Aubervilliers.
Jeune femme pour pr peintre contume. Se prés. vendredi et samedi 3-6 h. 39, r. Boissonade, atel. 2.
On dem. Salalier-euse pr Confect. Hom. Vestons et Pardessus. Maison Perglatets 24 rue Chas Dallery 11e
Sec. Sté-Dact. Aide-compt V.m. 48-00
FACTUR - CAISSIERE cl. Brant rite. Bonne écriture. Sér. référ. sFMAILLE, 53, rue Thorel (2e).
Usine PEINTURES banl. Ouest 16 m. St-Lazare rech. Ouvrières pr condition. Ecr 422 MAGNY, 78, 21, rue de Liège PARIS.
Sténo-dactylo bonne présentat. Se présent. 14-15 h. Ets LAVALLE et ROCHEL, 29, rue Mogador.

4. Paris-presse (d)

Rech. Exc. COMPTable possédant premières référ. Agréé si possible Bons appointem Tr. Intél. situation. Cie Franco-Suisse, 6, r. Lamennais
Recherchons une bonne sténo-dactylo et deux sténos facturières, libres de suite. Se prés. Ets REMY 24, rue des Cailloux, à CLICHY.
MAISON COUTURE TUNISIE dem. 1 coupeur et une 1ère d'atelier, sérieuses référ. Haute Couture Conditions avantageuses. Téléphon. AUT. 93-21, Mlle ROGERET, matin avant 9 heures.
Maison Confection Hom. dem. Mécanicienne paquet. Ouvrière table. Monteurs manches. Bon salaires. Ets Manko 8, rue Gauchois (10e)
Nouveautés dem vendeuses qualifiées, sérieux référ. exigées. Ecrire ou se présent. de 9 à 10 et 13 à 14 h. GARDON, 78, bd Barbès.
On dem. bonne mécan. pr robe flou et lainage. HERSZMAN, 9 ter, rue Albouy, Paris (20e)
Employée aux écritur. Se présent. Ets PASTIVAL 27 bd Bourdon-de Bobes.
On dem. J.F. ménage tr. active 3 h ts les matins, bons gages, sér. réf exig. Se prés. apr. 19 h. Bonafé 76 av R. Poincaré rez-de-ch. droite.
On dem. STENO-DACT. conn. alas. comptabilité, sér. référ. exigées. Se prés. MEUBLEX, 108, av. Ledru-Rollin, sauf le lundi.
On dem. bon ouvr. PINCEAUTIER sucept. d'initier fabr. Ets ARBA, 22, r. Massena, Rueil-Malmaison.
Ur H 14-15 ans pour courses. PARFUMERIE, 116, Ch.-Elysées
On dem REPRESENT. Paris banl. pr brosserie et prod. entretien Ets ARBA, 22, r. Massena, Rueil-Malm.
Pour DEMI-JOURNEE aide-comptable sténo-dactyl. intell. et initiative pr bureau commerc. Métro Maillot. Ecrire ou se présent. samedi matin S.A.T., 83, avenue Grande-Armée.
OUVRIERES abat-jour tissus et OUVRIERES abat-jour papier. COUTURIERES et jeunes filles APPRENTIES. Se présenter le matin, DECORS et LUMINAIRES, 7, r. Froissart.
Pr rempl 3/4 mois rech mécanographe Mach. compt. National fact. Se prés. lundi JAD, 47, bd Magenta
Dem. sténo-dact. aide-comptable. Sérieuses référ. exig. PIGNANT, 116, Champs-Elysées, PARIS.
RADIO BELLE SITUATION Vendeur 1er ordre. Très sérieuses références. ODIOVOX, 124, avenue d'Orléans.
On demande BONNE COUPEUSE pour ROBES. Se présenter après CHARRON, 119, rue d'Aboukir-2e
On dem. STENO-DACTYLO même débutante Se présenter ACTUAL, 9, rue Ambroise-Thomas, Paris-9e.
LOCOTRACTEURS MOYSE rech.

TOLIERS
TUYAUTEURS
SOUDEURS
AJUSTEURS
TOURNEURS sur VERTICAL
ELECTRICIENS
TRES BON SALAIRE
UN MOIS DE VACANCES
Se présenter samedi matin de 9 à 12 heures, au 67, Champs-Elysées.

Usine prox. place Gambetta dem.
Une MAGASINIERE robuste
Une STENO-DACTYLO minimum 3 ans pratique.
Une EMPLOYEE de BUREAU pour classement et téléphone.
Ecrire avec référ. et prétentions STYLE, 76, r. de Monceau (8e).
On demande JEUNE HOMME 17 ans environ pour travaux de bureau, courses. Se prés ACTUAL, 9, rue Ambroise-Thomas, Paris-9e.
On dem. bon tailleur manteau vêtant 6-12 ans. FRANCE et SYLVIE, 1, r. Thiers-16e Pas. 24-05
On demande jeune garçon de bureau sachant un peu l'anglais. Bonne éduc. Se présenter TWA, 101, Champs-Elysées, PARIS.
On MODELISTE Patrondem. pr confection robes. Se prés. av. référ (ou écrire) PERRIERE, 29, Fg Poissonnière.
FOURRURES ANDRE, 8, Bould Richard-Lenoir, demande coupeur mécanicienne doubleuse atelier.
Demande : TOLIERS-FORMEURS SOUDEURS à l'ARC ou MACHINE pour CHAUDRONNERIE aéronautique. Etablts NURDIN, 111, r. du Dr-Bauer, Saint-Ouen.
STENO-DACTYLO rapide DACT. AIDE-COMPT.
Se prés. CYCLOP, 25, r. d'Alsace-10e
S.N.C.A.C. demande :
1) Pour usine, 161, r. Anatole-France, LEVALLOIS 50 METRES METRO Pont de Levallois :
TOURNEURS
FRAISEURS OUTILLEURS
RABOTEURS OUTILLEURS
2) Pour usine 161 à 173, Bd du Général-de-Gaulle, à COLOMBES. Trains St-Lazare, desc. La Garenne-Colombes et autobus 162 Pont de Neuilly et 163 Porte Champerret.
CHAUDRONNIERS AVIATION
AJUSTEURS AVIATION
(Avantages socx, cantine, coopé.)

J. F. fact., b. écr. Ecr Rollet et Babin, 27, Fg St-Antoine (11e).
Sténo-Dactylo expérimentée. Sté des Films Sirius, 40, r François-Ier

VETEMENTS ADAM

dem. b. magasinier. Se prés. 197, r. du Temple (MeRépub.). ARC.32-97
Demande représentants Normandie Bretagne pour vente patrons toile et papier. — Tél. ELY. 43-21.
On dem. CONTREMAITRE-MENuisier pr région Courbevoie, Ecr., renseignements et référ. N° 5412 PUBLICITE SWEERTS, 36 ter, r. de la Tour-d'Auvergne, PARIS (9e).
Recherchons :
TOURNEURS-OUTILLEURS
Hauts salaires. Coopérative. Cantine Avantages sociaux.
A. B. G. 27, avenue Marceau. COURBEVOIE.
Secrét. sténo-dactylo aide-comptab. parlant et écrivant anglais avec référ., situation stable, commerce détail importation-exportation. ARLAB, 30, av. P.-Ier-de-Serbie-5e
Demandons : MONTEURS-ESSES Câbleurs OP 1, OP 2. DEPANNEURS Aigueurs. DECOLLETEURS. Se présent. RADIO-AIR, 2, avenue de la Marne, Asnières.
Bons dessinat. études chaudronnerie, install. usines. Bons salaires PRAT, 64, r. Miromesnil, Paris-8e
On dem. danseuses de ballet et voltes modèles et modèles débutantes (1 m. 65 minimum). Se prés 16 à 18 h. Studio TRINITE, 13, r. Pigalle. Ballet Lisy Samy.
TEINTURERIE demande BONNE APPRETEUSE bien rémunérée. 19, rue Jaucourt-12 (Mo Nation).
Cuisinière et fem. de chamb. exc. 2 p., 1 av. Gravelle, Pte Charenton
Dem. J. Hom 14-16 a. pr courses apprenti commerce. PARIS-RADIO MUSIC, 70, bd Saint-Germain-5e.
On dem. EMPLOYE aux écritures CORRESPONDancier actif 25-30 a. Ecr. renseignements et références N° 5413 PUBLICITE SWEERTS, 36 ter, r. Tour d'Auvergne (9e).
On dem. DECOUPEUSES qualif. b. rétrib. et REGLEUSES à la COUPE. Avant. coop. cantine. Se prés. LISE FRANCE, 3, r. Buisson-St-Louis 1er ét. s/la cour sf. samedi
Sténo-dact. très expérim. CHARLES, 15, r. Neuve-des-Poulets-2e
J. Hom. 16-18 a. pr comm. Literie 10e arr. Se prés. 27, bd la Villette le 9 septemb. de 10 à 12 h.

Importante usine d'outillage banlieue nord de Paris recherche :
- 1 contremaître et chef d'équipe de tour ;
- 1 contremaître et chef d'équipe d'affutage ;
- 1 contremaître et chef d'équipe de contrôle ;
- 2 régleurs d'affutage.

Sérieuses références exigées dans la profession.
Œuvres sociales et cantine
Ne pas se présenter.
URGENT. Ecrire M. MAURICE, 36 bis, rue Fernand-Forest SURESNES (Seine).

Apprentie confection pour femme dem. d'urgence. Ets ALLOUCHE, 12, rue de la Grange-Batelière-9e

STE-DACT. AIDE-COMPT. EMPLOYEES AUX ECRIT.

qualif. chiffrant bien. Ecrire en indiq. réf. et prétent. à France Mutualiste, 44, av. Villiers (17e).
On dem. bons TRICOTEURS bien payés. S'adress. 8 ter, r. Marché-Popincourt (11e). Mo Parmentier.
On dem. bonne COUPEUSE pour Robes. Très bons ENTREPRENEURS pr manteaux et tailleurs. NOVA VESTIS, 10, r. St-Sébastien (11e). Le matin de 9 h. à 12 h.
Hom. 40-50 a. pr trav. faciles. S'intéresser, et verniss. BUREL, 16, rue Glnoux, PARIS (15e)
Import. Firme mond. créant nouv. serv. en France offre situat. intér. à MM. Franç. 25-50 a. gr. rapp imm. et aven. pas conc. classem. suiv. aptit. Lefèvre, 31, r. Le Peletier, samedi de 15 h. à 17 h.
Facturière et Dactylo expériment. recherchée de suite. Se prés. Ets KERN et Fils,
35, rue Bochechouart, Paris (9e)
Employé bureau 17 a. même début. b. instr. Ecr. MOUFFLET, 33, r. du Moulin-de-la-Pointe, Paris (13e)

Rech. *STÉNO-DACTYLO*

p.b.pl.stable. Ecr. off. dét. Ets BORELLA, 3, r. Fartants-20e
Société SFFIN et ROUBAIN 24-26, rue Erlanger, demande
DESSINATEURS
Fumisterie. Mécanique générale. Installation de chaufage. Grosses chaudières. - Cantine.
Demande bonne Sténo-Dactylo au courant comptabilité, susceptible de seconder direction. Se présenter de 9 h. à 10 h. avec références : DISRA, 75, rue Michel-Ange (16e)
On dem. DECOUPEUSES qualif. b. rétrib et REGLEUSES à la COUPE. Avant. coop. cantine. Se prés. LISE FRANCE, 3, r. Buisson-St-Louis 1er ét. s/la cour sf. samedi
Sténo-dact. très expérim. CHARLES, 15, r. Neuve-des-Poulets-2e
J. Hom. 16-18 a. pr comm. Literie 10e arr. Se prés. 27, bd la Villette le 9 septemb. de 10 à 12 h.

REGLEURS tours auto et semi-auto.
TOURNEURS
O. S. MACHINES
O. S. MAINS
AJUSTEURS
Sté Volcan, 3, r. Parc, Levallois
Recherchons :
TOURNEURS-OUTILLEURS
RECTIFIEURS-OUTILLEURS
REGNIER, 77, r. A.-Sarrault, Versailles. Tél. VER. 34-60.

BONS APIÉCEURS
Se prés. CHARABLE
133, Bld Haussmann, PARIS (8e)

STÉNO-DACTYLO
demandées par I.S.I. 122, avenue de la République, tél. ROQ. 32-16
Important Etablissemnt recherche pour emplois stables à PARIS : MECANOGRAPHES Burroughs, Elliot, Sanders, Mercédès S'adr. M. COURSON, 2, r. Laffitte (9e)
Une homme aide-comptable et service comptable dactylo si possible Manufacture de Joints, 103 rue de Tocqueville, PARIS
Ou demande pour matinée personne sérieuse pour écritures et ventes. Se présenter de 14 h. à 18 h. : EMCE, 109, Bld de Charonne
Dame expérimen. p. tenue fichier clients. UFPA 256, r. Marcadet-18e
Sténo-dactylo rap. expérim. dem. de suite. Ets ADT, 4, rue Turbigo, PARIS. Se présenter.
Les Papeteries NAVARRE, 3, rue Benjamin-Constant, Paris, recherchent Mécanographes - Comptables Elliott Fischer même débutantes. Cantine. Avantages sociaux.
3, rue Benjamin-Constant, Paris.
On dem. très bonne sténo-dactylo, BOUGUIN, 138, Champs-Elysées.
Bonne sténo-dact. not. compt. même débutante si capable demandée par Mono-Service, 6, rue Quatre-fages-5e. Se prés. matin 8 à 9 h.
Demandons de suite J. DACTYLO début. S.L.M. 84, quai Loire-19e.
Fonde il tt faire sérieuse, 30-40 a. sach. un peu cuisiner, ménage, 1 fill 4 a. Bons appoint. Bonnardot, 131, bd Gén.-Koenig, Neuilly
Haute Couture. On dem. pr ville du Midi bonne Première d'atelier. Pressé. Mme Alice, 21, r. St-Maur. Paris
Mme Bouilly, 85, r. St-Maur, Paris
Dem. bonne mécanicienne fournir pour le fin, sach. finition. A l'ann. Hawlitzky, 3, rue Poissonnière-2e.
Maison de Couture du Centre demande un bon Coupeur et des Apiéceurs. Prière de se présenter : London Paris, 32, Bd des Italiens le matin avant 9 heures.
Dem J. Filles p. atel. de tricot. 9, r. Gén.-Niox. Mo Pte St-Cloud.
Sténo-dact. trav. bureau est dem p. Eclt. Lesourd 252, fg St-Honoré
Vendeur p. Chemiserie luxe expérimenté sachant prendre mesures demandé. Se présenter samedi de 10 à 12 h. Kingdom, 97, Haussmann.

BON-NES. **VENDEUSES** Confection réf. tr. b. pour INES, 30 av. d'Orléans-14e.
On dem. 1 Sténo-Dactylo pour journée et 1 pour 1/2 journée. Bloch et Sudre, 8, r. du Mail-2e.
RECH. pour publicat. touchant économes et procureurs assoc. catholiques et clergé COURTIERS-IERES intrd. alimentation, matériel et intl. collectivités art. classe administr. tr. et religieux très intéressant p. représ. revues prof. ou techn. Tél. p. R.-Vs à ELY. 23-41
Nous cherchons pr entrée de suite aide-comptable. Se présenter Maison M. GUITRY, Tissus en gros, 10, rue du 4-Septembre, PARIS.
PREMIERE Hte Couture sach. bien essayer. Situation stable. - Ferrière Cresson, 31, avenue d'